

La pousse des arbres.

Pieter De Buysser

Maxime: Le père
Bénédicte: La mère
Baptiste: Le fils
Isis: La fille
Ivan: Le promis

Image sur la couverture : Prêtresse dévoilant la statue de l'Isis-Nature. Gravure de Heinrich Füssli sur la page de titre du livre d'Erasmus Darwin « The Temple of Nature or The Origin of Society. A Poem »

ACTE 1

Scène 1:

“Je dois encore passer à la salle des fêtes”

Maxime: Pas trop près, s'il te plaît. Merci.

Bénédicte: Baptiste, tu restes ici, je n'ai pas encore fait ton pantalon.

Maxime: Je vais tout de même glisser un truc dans le micro-ondes.

Baptiste: J'y vais, salut, à plus.

Maxime: Oui, salut fils.

Bénédicte: (à Baptiste) Où vas-tu?

Maxime: (à Bénédicte) Je vais chercher l'écran plasma. Pour la piste de danse. Fifty music clips on dvd. Deux mètres sur trois. Et quatre box de 200 Watt. C'est pas très cher de louer tout ça. Et ça va donner. On va vouloir danser jusqu'à ce qu'on ait les poumons aussi gros que les cloques sous nos pieds. Je crains jusque 6 heures du matin, parce que je suis en forme.

Bénédicte: (à Maxime) Arrête de gigoter, je vais te piquer la jambe.

Maxime: L'immobilité, ce n'est pas bon pour la santé. Du calcaire, ça produit du calcaire. Si chacun faisait ce que m'man demande, à

la longue, on deviendrait des morceaux de craie. C'est ce que je crois. (bouge ostensiblement la jambe, Bénédicte évite de justesse de le piquer.)

Regardez-moi ça, et un petit mouvement vous vaudrait une aiguille dans les jambes? Moi, je dis: il faut oser défendre son opinion à temps. Sans ça, ils vous vendront tout, même le pantalon que vous avez sur vous.

(Baptiste rentre)

Bénédicte: Et bien, déjà rentré?

Baptiste: Je n'avais pas envie d'y aller.

Bénédicte: Mais toi alors, prends quelque chose dans le frigo.

Baptiste: Non, je vais quand même y aller, salut hein.

Isis: Je, je, je vous z'ai z'ai z'aide, maman.

Maxime: Non, ma fille, tout va bien, assieds-toi.

Bénédicte: Oh, Isis, si tu préparais les plats pour le traiteur pendant ce temps-là.

Maxime: Isis, reste assise ma chérie, tu te maries demain, c'est ta fête, nous te l'offrons, donc profite-en, nous allons nous débrouiller, ça ira.

Bénédicte: Ça n'ira pas, Ivan arrive bientôt, je dois encore passer à la salle des fêtes et je n'ai pas fini d'ajuster vos habits.

Maxime: Demain, fillette, demain tu te maries, qui l'aurait cru? Ma petite Isis, c'est tout de même fort quand on y réfléchit un peu.

Isis: Mamammman, je vais zal zal zaller à la sal sal salle des fêtes.

Maxime: Rien du tout, ma petite fille, tu restes gentiment ici, maman va tout régler, tu as déjà passé ta robe aujourd'hui?

Isis: Nnn nnn non

Maxime: Mais va donc la passer, la veille de notre mariage, il paraît, maman a mis et remis sa robe au moins une douzaine de fois par pure contentement.

Baptiste: (rentre) Il pleut, p'pa je peux prendre ta bagnole?

Maxime: (prend les clefs de son sac et les lance à Baptiste)

Bénédicte: Isis, si tu veux, Baptiste peut te déposer à la salle des fêtes avec la voiture de papa.

Maxime: (à Isis) Tu es mon petit bijou, je t'aurais bien conduite mais je dois encore un peu aider maman à finir son travail.

Bénédicte: Baptiste, prudent cette fois: c'est combien la vitesse maximum en agglomération?

Maxime: (à Bénédicte) Tu ne ferais pas mieux de travailler toi, ça fait combien de temps que je suis là. Baptiste, à tout à l'heure, fils.

Isis: au au au au rev revoir.

(Isis et Baptiste sortent)

Bénédicte: (à Maxime) Si tu arrêtais de bouger deux minutes, je pourrais entamer l'autre...

Maxime: (crie à l'attention Baptiste) On enfonce d'abord l'embrayage, et puis on relâche lentement, lentement!

Baptiste et Isis dehors:

Baptiste: (à Isis) Tu vas me manquer. Tu me manques déjà.

Isis: C c c c'est la l l l l l loi qui pa pa parle.

Baptiste: Que veux-tu dire par là?

Isis: Ri ri rien ce que que que je veux di di dire. La l l loi pa parle

Baptiste: Chère soeur, tu as toujours parlé par énigmes.

Isis: et et et tu tu tu m'as toujours comprise.

Baptiste: Je ne sais pas, je l'espère.

Isis: pl pl plus que les zzzau zau zautres.

Baptiste: Je suis vraiment content pour toi, que tu te maries demain et que tu quittes la maison.

Isis: L'armoire est tombée dans la tête de l'ordre de

Baptiste: Que veux-tu dire, soeurette?

Isis: Que la ...

Maxime et Bénédicte seuls dans le salon:

Maxime: C'est très bien, tout ça.

Bénédicte: Qu'est-ce que tu vas chercher?

Maxime: Je te demande pardon.

Bénédicte: On ne le sait jamais à l'avance.

Maxime: On aurait été plus heureux?

Bénédicte: Quand ça?

Maxime: Si on avait compris.

Bénédicte: Je dois aller jeter un oeil sur le pudding.

Maxime: Vas-tu enfin ajouter des cerises?

Bénédicte: Si tu savais à quel point je l'ai désiré, vraiment. Mais tu ne le sais pas.

Maxime: Viens tout près de moi.

Bénédicte: Je ne veux pas revenir là-dessus.

Maxime: S'il te plaît, tu viens tout près de moi?

Bénédicte: Maxime dis,

Maxime: Mais viens.

Bénédicte: Ça n'apportera rien d'apaisant.

Maxime: Je je v v v voudrais vou voudraia ai voudrais...

Bénédicte: Où veux-tu en venir, gamin?

Maxime: Du moment que ça s'arrange.

Bénédicte: Je ne fais pas dans la politique.

Maxime: Ce n'est pas de ça que je parle.

Bénédicte: Moi aussi, je veux que ça s'arrange.

Maxime: C'est aujourd'hui ou demain que tu allais chez le coiffeur?

Baptiste et Isis entrent ensemble:

Baptiste: Jean-Jacques a appelé en chemin: l'écran plasma est déjà installé et le traiteur n'a plus besoin de rien. Donc, on est revenus tout de suite.

Maxime: Donc tout est prêt?

Baptiste: Tout est prêt.

Bénédicte: Je n'ai pas encore fait ton pantalon, Baptiste.

Baptiste: Je préférerais que les pattes soient plus longues.

Maxime: Tu crois que tu vas encore grandir, ou quoi? Quelle foi dans le progrès, ce gamin, je vous jure.

Bénédicte: Je trouve que ça ne ressemble à rien.

Baptiste: C'est le mariage d'Isis, je trouve que si elle trouve aussi que c'est plus beau avec des pattes plus longues, c'est elle qui décide.

Isis: Je llllle trtrtrtrouve bbbbeau ainsi.

Maxime: Allez ainsi, donc, tout est prêt.

Bénédicte: Tout n'est pas encore prêt parce que tu gigotes tout le temps et je ne peux pas avancer.

Maxime: A mon avis, tu as fini depuis longtemps. Isis, qu'en penses-tu?

Bénédicte: Juste une seconde, et voilà, c'est prêt.

Baptiste: Donc tout est prêt.

Maxime: Nous y voilà.

(silence)

Bénédicte: Une chance qu'on le fait dans la salle des fêtes, je n'ose pas imaginer le nettoyage après.

Maxime: Allez passer vos habits!

Isis: Tttttu le vvvveux vrvrvraiment?

Maxime: Mais oui, ma fille, bien sûr!

Isis: Bien, je vais zal zal zaller passer ma robe, ma robe à moi.

Scène 2:

“La chanson d'Ivan l'Heureux”

Maxime: (chante) Ecoutez qui frappe, les enfants, qui frappe les enfants, qui tape, tapote à la fenêtre, un étranger sûrement, qui s'est égaré sûrement...

Ivan: C'est moi, C'est moi, Ivan, Ivan , Ivan l'heureux, je viens chercher ma promise!

Baptiste: Bonjour Ivan, bienvenue Ivan. J'aime quand tu viens, même si c'est douloureux.

Maxime: Entre, mon garçon, entre donc. Elle va rayonner.

Ivan: Son visage sera encore plus radieux quand la fidélité aura rehaussé son teint de son doux pinceau!

Bénédicte: Ivan, mon second fils, approche et assieds-toi, regarde qui est là pour toi.

Maxime: Ma fille Isis: belle, douce et fidèle.

Ivan: Où est-elle, je ne la vois pas, s'est-elle cachée peut-être, dois-je la chercher, se met-elle déjà à folâtrer? Viens, ma promise, où es-tu, viens, viens, c'est moi, c'est moi, Ivan, Ivan, Ivan l'heureux, je viens pour toi!

Baptiste: Elle est en haut.

Ivan: Tu as tout gâché! Elle voulait certainement que je la cherche, pour que je sois encore plus heureux de la trouver, ça lui aurait plu, ça, oh oui, vraiment!

Bénédicte: Tu ne veux pas d'abord un biscuit ou une tasse de thé?

Maxime: Oui Ivan, partage notre goûter.

Ivan: Et bien, pourquoi pas, j'aurai assez de temps le reste de ma vie pour la rendre heureuse et la protéger.

Maxime: Je suis content d'entendre cela.

Baptiste: Elle n'a jamais eu d'autre protection que son propre mystère.

Maxime: Et les mutualités, bien sûr, je les ai payées tous les mois pour elle.

Ivan: Mmm, délicieuse, délicieuse cette tartelette. Mais rien n'est aussi savoureux que la proximité de ma promise.

Baptiste: Encore un peu de patience, hein, Ivan.

Ivan: Plus elle est proche, plus l'attente devient difficile. Comme j'aimerais être auprès d'elle! Comme j'aimerais!

Bénédicte: Ton costume, c'est réglé?

Ivan: Maman y a travaillé toute la semaine. Vous verrez demain, c'est le chapeau qu'il me faut. J'en suis certain. Le chapeau qu'il me faut, le chapeau qu'il me faut ! Demain, demain, elle est à moi, demain je serai pour toujours auprès d'elle!

Bénédicte: Il est si plein d'elle !

Ivan: C'est la fièvre, la fièvre qui aspire à ce qui l'aggraverait encore!

Baptiste: Peu de fleurs s'épanouissent dans la poix bouillante.

Ivan: Que dis-tu?

Maxime: Que beaucoup de fleurs s'épanouissent à côté l'asphalte brûlante d'un chemin neuf.

Baptiste: Des fleurs des champs, des fleurs sauvages qui se fanent immédiatement quand on les cueille.

Bénédicte: Tout est prêt pour demain. Même l'écran plasma est déjà installé.

Ivan: Et bien. C'est rapide, félicitations.

Maxime: Oui, j'ai beaucoup travaillé. Mais j'ai eu de l'aide.

Baptiste m'a bien aidé.

Bénédicte: Comment vont monsieur votre père et madame votre mère?

Ivan: Bien, bien.

Bénédicte: Ils sont contents, eux aussi?

Ivan: Ça va.

Maxime: Et comment va la boulangerie de votre père. Il est toujours aussi occupé ces derniers temps?

Ivan: Oui et depuis que je me suis lancé dans ces nouvelles pâtisseries, on a encore plus de travail qu'avant.

Bénédicte: C'est parce que les gens les aiment, Ivan, c'est bon signe.

Maxime: Très bon signe. Dis, et ton papa, toujours content de sa BMW? Une X5 hein, oui, je sais, avec un X drive et un moteur V8, un choix intelligent, j'aurais choisi la même, je le lui ai déjà dit, si

j'étais dans sa situation, j'aurais aussi pris la X5 avec le V8:

“Refined Esthetics. Intelligent Comfort. Dynamic Performances.”

Baptiste: Oui, mais p'pa, avec la tienne, tu payes moins de taxes.

Maxime: Tu n'as vraiment pas l'esprit d'entreprise, toi! Travailler dur et utiliser son cerveau, ensuite ces choses se présentent d'elles-mêmes.

Baptiste: Qu'est-ce que tu as fait alors pour rouler en Mazda?

Maxime: Il reste le Destin, fiston, dame Fortune, versatile, cruelle et injuste.

Baptiste: Tu as son numéro, je vais l'appeler, peut-être qu'elle fera une promotion pour excuser toute ta vie en une seconde.

Ivan: Je ne m'intéresse pas trop aux voitures.

Baptiste: Non, tu t'intéresses plutôt aux différentes couches de sucre de l'éclair, à mon avis.

Ivan: A ta soeur ! Ma béatitude ! Où est-elle, ma colombe, ma promise? A côté d'elle, tout se fane et perd son éclat.

Baptiste: Ce n'est pas bon pour le glacé de tes biscuits, mon ami. Tu seras vite limité à une Mazda, toi aussi.

Pas grave, quand j'aurai dame Fortune en ligne, je lui demanderai si elle peut aussi t'accorder une excuse.

Bénédicte: Peut-être que Ivan voudrait vraiment monter maintenant?

Maxime: Va voir d'abord. (crie) Isis! Ivan arrive hein! Ah oui, jeune homme, c'est seulement demain que tu pourras regarder sous son voile, hein, aujourd'hui pas encore.

Baptiste: Son voile, si léger à soulever de la main, si insupportable pour la conscience.

Ivan: Soyez tranquille, je n'y vais pas pour roucouler, je veux lui prendre la main, sentir que nous sommes ensemble, et savoir que cela se produira demain.

Baptiste: Tais-toi, je ne veux pas ce genre de frissons.

Bénédicte: Allez Baptiste, laisse-le monter et prends quelque chose dans le frigo.

(Ivan monte)

Maxime: Mais qu'est-ce qu'il a, ce foutu fauteuil?

Bénédicte: Bon, moi j'entame les bouchées au fromage.

Maxime: Il y a un affaissement de terrain ou quoi?

Bénédicte: Maxime, où sont les radis?

Maxime: Usés. A peine deux ans et les pieds sont usés!

Bénédicte: Maxime, je compte sur toi pour battre la mayonnaise.

Maxime: Et c'est qu'on le ménage en plus! Combien de fois me suis-je assis dedans, un scandale, une gifle, c'est le mot. Ça s'use même quand on ne s'y assied pas. (s'assied) Bientôt, il sera complètement foutu et je ne me serai même pas assis dedans.

Baptiste: Tu t'enfonces trop loin. Tu dois rester assis à la surface, t'élever au-dessus du tralala des mystères nauséabonds sous tes fesses.

Maxime: J'aime m'enfoncer au coeur des choses, fiston.

Baptiste: Très bien, bonne chance alors. Le summum de la profondeur est de t'enfoncer ton vomi dans le cul sur le chachacha de ton biorythme. On peut difficilement aller plus profond. C'est la superficialité qui est un idéal inaccessible. Mais il n'y a que les acrobates, les idiots et les saints qui en sont capables.

Bénédicte: D'abord la mayonnaise, je ne vais pas le répéter trois fois.

Baptiste: Ecoute-la frôler ton être, si pudique.

Bénédicte: Voilà le plat, tu verses lentement le lait et tu bats, s'il te plaît.

Maxime: Bon, je dis toujours: il faut prendre ce qui vient.

Scène 3: “ Racines ”

Isis et Ivan entrent de nouveau dans la pièce. Isis la bouche ouverte, le menton tombant. Un regard béat qui pourrait être débile ou perçant. Ivan se domine mais il est bouleversé. Tous lèvent les yeux.

Bénédicte: Il s'est passé quelque chose ?

Ivan: Je ne sais pas.

Maxime: Isis, tu t'es fait mal?

Baptiste: (à Ivan) Tu as dit quelque chose, ou tu as fait un truc?

Ivan: Pas du tout. Je frappe à la porte de sa chambre, pas de réaction, je frappe encore, je n'entends rien, j'ouvre prudemment la porte, et je la vois assise au bord du lit, et sur ses lèvres, un rire que je ne lui avais jamais vu.

Maxime: Et tu n'as touché à rien?

Ivan: Je vous en prie. Bien sûr que non.

Maxime: Ça passera, moi aussi j'ai traversé des moments comme ça. Quand j'allais au basket avant. Je vais aller vérifier mes factures.

Bénédicte: Isis, tu vas bien?

Ivan: Elle est un peu nerveuse, je crois.

Maxime: Mais, mais toi alors. Tu ne dois pas te mettre dans cet état, ça passe tout seul, se marier, c'est bien une des seules choses qui se font toutes seules, comme le car-wash.

Baptiste: Soeurette, qu'est-ce qui se passe?

Ivan: Pas la peine, elle ne dit rien, j'essaye depuis une demi-heure.

Baptiste: Et elle n'a encore rien dit?

Bénédicte: Pas bonjour ni rien?

Ivan: En fait, non.

Maxime: Dis donc Isis. Il faut rester poli tout de même. Tu pourrais au moins dire bonjour à Ivan.

(Isis tourne la tête vers Ivan, regard serein, intense, débile, lucide)

Maxime: T'as coupé le son? Désolé, mais je ne m'en mêle pas.

M'man, tu nous trouves une solution, c'est un truc de femmes, à mon avis.

Baptiste: Isis, ça va? Tu ne te sens pas bien ?

Ivan: Ça doit être la tension. Moi aussi je la sens, vous savez.

Maxime: Tant mieux, j'en suis déjà à 1745 euros de frais pour votre fête, et sans compter entre autres la facture du brasseur.

Ivan: Vous saviez que p'pa prenait tous les frais à sa charge?

Maxime: Non je ne le savais pas, il ne m'en a jamais parlé.

Ivan: Oui, aïe. Je ne devais peut-être pas vous le dire si tôt, il voulait vous en faire la surprise après la première danse.

Maxime: Mais ça c'est chic, c'est vrai?

Ivan: Et comment. Il m'en a touché un mot et je trouvais que c'était un beau cadeau pour vous.

Bénédicte: Mais Ivan alors, c'est un beau geste de votre part !

Maxime: Et oui, voilà que je suis ému.

Ivan: Mais je ne pouvais pas en parler et voilà que je l'ai quand même fait.

Maxime: Les nerfs mon ami, des jours comme aujourd'hui on y jouerait comme du clavecin. Je comprends très bien. Mais ça, ça se fête hein Ivan.

Baptiste: Je ne sais pas si ça se fête. Isis a l'air vraiment bien entamée.

Maxime: Donne-lui un cognac, ça passera.

Bénédicte: Isis, mais réponds donc!

(silence)

Ivan: Rien ne sort.

Maxime: Ce n'est pas non plus comme si elle avait l'habitude de s'exprimer de façon limpide.

Bénédicte: Mais elle n'a jamais été si arrangée.

Ivan: Le pire, c'est qu'elle n'essaye même pas de dire quelque chose.

Bénédicte: Isis, ma toute petite, personne ne t'en veut ici parce que tu t'exprimes difficilement, mais on aimerait s'assurer que tu fais de ton mieux.

Maxime: Isis, ne te fais pas remarquer!

Isis: A. ar. ar. ar. arbre

Maxime: Vlan! Voilà c'est réparé. Bien vu, fillette.

Isis: un un nar nar narbrre

Maxime: Diantre, autant qu'elle se taise de nouveau.

Baptiste: Elle veut dire quelque chose.

Isis: i i illll p p p poupousse

Bénédicte: Qu'est-ce qui pousse, ma chérie, dis-le moi, qu'est-ce qui pousse?

Isis: un un un

Maxime: Du moment que demain tu dis merci, merci papa et merci beau-papa. Parce que là je suis déjà à 2478 euros.

Isis: un un un na nar narbre p p pou pousse de

Ivan: Qu'y a-t-il ma petite chérie?

Isis: Un arbre pousse de ma bouche.

Bénédicte: Je ne vois rien.

Isis: Sses ra racines piquent et cha cha chatoui toui chatouillent ma gorge. Un pep e petit bou bou bourgeon se ddé déplie sur ma lèvre s su sur ma lèvre.

Ivan: Mais ma colombe, tu n'es pas bien. Un verre d'eau! Qu'on lui apporte un verre d'eau!

Maxime: Elle marche je crois.

Bénédicte: Ce dont je doute pour toi.

Ivan: Un verre d'eau pour ma petite femme s'il vous plaît!

Isis: Oui oui de l l l'eau sur la p p ptite f f feui feuille v verrrte p p pour qu'elle p p pousse!

Bénédicte: Tiens ma petite, bois.

Maxime: J'ai calculé qu'en fermant les tentures tout l'hiver prochain, on économise 12,5 euros de chauffage par mois ce qui fait 150 euros par an. Si j'achète chaque année des actions Belgacom pour 150 euros, pendant 10 ans, si mes calculs sont exacts, j'arrive à un total, après dix ans, de 4750 euros, ce qui représente pile les frais de la véranda que vous voulez tous depuis si longtemps.

Ivan: Ça lui est déjà arrivé?

Maxime: Mais allez, ça n'intéresse personne ou quoi? Ça veut dire que si nous fermons les tentures les années qui viennent, dans dix ans on aura la grande véranda gratuitement.

Baptiste: Désolé p'pa, mais je crois que tu n'as pas capté qu'Isis a un problème.

Ivan: Un arbre lui pousse dans la bouche.

Maxime: C'est ce qui arrive quand on sème la panique.

Isis: v vv voi voilà i ii il y a ddéj jà un b b bout d d'éc d'écorce

Bénédicte: Maxime viens voir.

Maxime: (se lève) Qu'est-ce que c'est ça. (regarde) je ne vois rien.

Bénédicte: Je ne l'ai encore jamais vue aussi nerveuse.

Baptiste: Qui dit que ce sont les nerfs ?

Ivan: Qu'est-ce que tu crois que c'est alors, Baptiste?

Batpiste: Aucune idée. C'est un soleil effroyable qui est capable de faire pousser ce qu'on a perdu sans jamais l'avoir eu, un soleil sublime, effroyable. Mais ce n'est pas une idée.

Maxime: Laissez-la un peu tranquille. On n'a toujours pas décidé des places à la table de cérémonie demain soir.

Bénédicte: Isis chérie, assieds-toi si tu veux, je t'apporte quelque chose du frigo?

Ivan: Tu préfères t'asseoir où? Tu ne veux pas mettre des chaussures plus confortables?

(Isis avance vers le milieu de la pièce, elle reste debout, en plein milieu)

Ivan: Ça va s'atténuer lentement maintenant.

Bénédicte: N'y faites pas trop attention, ça augmente la pression.

Ivan: Isis, s'il y a quelque chose, tu le dis.

Maxime: Et de préférence dans une langue qu'on comprend.

Bénédicte: Mais ce n'est pas grave si tu dois un peu chercher tes mots.

Ivan: Personne ne va s'impatienter, ni s'énerver, personne.

Maxime: Vous croyez qu'on peut remettre tonton Michel à côté de tante Cécile?

Bénédicte: Non, ça ne se fait pas, ils sont toujours en train de payer la facture de leurs avocats.

Maxime: Pour moi, ils peuvent manger à l'oeil tant qu'ils veulent, autrement, on met tonton Michel à côté de mes frères, mais depuis l'affaire avec Lydia, ce n'est pas évident non plus.

Ivan: J'ai deux tantes qui ne sont toujours pas casées...

Baptiste: On pourrait peut-être organiser une table de la dernière chance.

Ivan: Oui, et ce sera la seule table qui recevra une bouteille de vin en plus par personne.

Baptiste: Sur les vagues de l'échec permanent, dans le fond à droite de la salle des fêtes: le bateau qui prend l'eau et ses passagers qui font des plans en chantant, tout près de la piste.

Maxime: T'iras t'asseoir là aussi, Baptiste? Que je sache, tu n'as encore ramené personne à la maison?

Baptiste: Je ne prends racine que dans l'impossible.

Maxime: Que dis-tu?

Baptiste: Rien.

Maxime: (à Bénédicte) Nos enfants sont décidément incapables de s'exprimer.

Isis: Dddéjà d deudeux cen centimètres, il a p p pris d deux centimètres.

Maxime: Tout va bien, ma fille, c'est bon, on a compris.

Bénédicte: Il faut lui pardonner. Occupons-nous plutôt de ce qui nous reste à faire.

Ivan: Je vais découper les radis en forme de couronnes de lapin, je suis doué pour ça.

Baptiste: Moi, je vais râper les carottes.

Scène 4: “Le repas atonal”

Bénédicte: Le repas est prêt!

Ivan: Miam, je meurs de faim.

Maxime: Du poulet, quoi de mieux que du poulet!

Bénédicte: Venez, asseyez-vous.

Baptiste: C'est la dernière fois que nous mangeons ensemble.

Ivan: Mais non, après notre mariage, nous viendrons encore souvent manger ici, parce que votre poulet, c'est clair, il n'y a pas d'aussi bon ailleurs.

Bénédicte: Allons, allons, allons. Si on le mangeait en mauvaise compagnie, il ne serait pas aussi délicieux.

Ivan: Isis, tu viens ?

Isis: et et et il y a a a d d déjà une pr pr première br bran branche.

Maxime: Nom de dieu, ce n'est pas encore fini ?

Ivan: Isis, mon Isis, ma douce épouse et exquisite promise Isis, tu viens à table?

Isis: feu feu feuille, la feuille se déroule d d déjà

Maxime: Isis, ça fait tout l'après-midi que tu nous fais ça, je trouve qu'il est temps que tu cesses et que tu viennes à table.

Bénédicte: Je suis d'accord avec ton père, le repas est servi.

(Isis ne bouge pas)

Ivan: C'est un bel arbre qui pousse dans ta bouche, mais maintenant, c'est le moment de venir t'asseoir à table avec nous.

Bénédicte: Isis, s'il te plaît.

Ivan: Je la laisserais encore un peu, peut-être que quand elle sentira le poulet, elle aura envie de venir.

Baptiste: Si elle a l'eau à la bouche, c'est surtout l'arbre qui va en profiter.

Maxime: Bon, Isis, on mange. Ivan, un verre de vin?

Bénédicte: Isis, pourquoi es-tu si têtue? Qu'est-ce qu'Ivan va penser de toi?

Maxime: C'est un vin grec, un avant-goût de votre voyage de noces.

Bénédicte: (à Ivan) Nous n'avons jamais eu de problèmes avec Isis, jamais, au contraire, tu le sais très bien, elle est toujours prête à aider et à aimer.

Baptiste: Elle est la seule à qui ce mot va, je trouve. Autant d'amour, tellement hors de toute proportion, il n'y a qu'elle pour aimer ainsi.

Bénédicte: Voici ma compote de pommes.

Baptiste: Je n'ai jamais compris comment elle fait.

Bénédicte: Prends une cuisse, tiens.

Baptiste: L'amour est impossible à connaître. Il ne passe pas par l'estomac, ni par le cerveau, il...

Ivan: Oui, et je me réjouis de savoir comment elle va le faire sentir!

Isis: oh l l le b b bois sou sou souple à à tr tr travers m ma l l langue

Ivan: C'est vraiment délicieux.

Bénédicte: Isis, si tu ne manges pas tu vas t'évanouir. Tu dois prendre des forces pour demain surtout si tu es si nerveuse.

Maxime: Oui, m'man, c'est bien dit, ça.

Isis: Et la ra ra racine tourne dans ma g g go gorge! Deux brindilles passent le bord de mes lèvres déjà.

Ivan: Oui Isis, c'est très beau tout ça, mais viens donc manger du poulet avec ton papa et ta maman et ton frère.

Maxime: Bénédicte, qu'est-ce que tu en penses, il faut que j'intervienne, non?

Bénédicte: Je pense que oui. Elle n'a jamais désobéi. Jamais. Je ne comprends pas.

Maxime: Isis chérie, tu vas me rendre furieux.

Bénédicte: Même si c'est la première fois: il y a des limites.

Maxime: Tu épuises notre patience, ma fille.

Bénédicte: Et il faut qu'elle mange, autrement, elle ne supportera pas la tension demain.

Maxime (se lève): Isis, tu viens à table où je viens te chercher.

(Isis ne bouge pas)

Bénédicte: C'est comme ça que tu nous remercies? J'ai cuisiné pour toi pendant 21 ans, tu as toujours mangé avec appétit, et pour la dernière fois, tu veux tout gâcher, je t'ai laissée boire à mon sein, ne sois pas aussi butée juste avant de quitter la maison.

Maxime: Si tu préfères, il me reste du produit contre les mauvaises herbes dans le garage.

Ivan: Ma petite fleur, tu me manques déjà, tu me manques déjà, tralali et falbala, pompidipompoème.

Maxime: Espèce de sale garce! Nous gâcher ainsi le dernier repas!

Imposer ainsi tes manies! Plus d'excuses! Tu. Vas. Manger. (il prend une assiette de poulet avec du riz et de la compote, il se dirige vers elle et essaye de la faire manger) Mange! Mange! Mange!

Isis: (pleure) d d doudoudoucement d d doudoucement

Bénédicte: (pendant que Maxime essaye de faire manger Isis)

Allez, ça va refroidir, bon appétit tout le monde et que demain soit une belle journée: santé.

Baptiste: Papa, ne lui fais pas mal!

Isis: (grince) la b br branche l la br branchche c ca casse d d d doudoucement

Baptiste: Papa arrête!

Bénédicte: Allons les enfants, nous restons gentiment à table.

Ivan: Slip slap slipperdepap tip top djingo bingo
tibededabbetdibbedebaadedoop.

Maxime: (lui enfonce de la nourriture dans la bouche) Cafouilleuse
de mes deux! Tiens-toi bien ! Comme tout le monde! Plus que
quelques heures, tant que tu vis sous mon toit, tu crois que tu
m'humilies, c'est toi qui t'humilies, sale ingrante, après-demain, tu
pourras être aussi détraquée que tu veux, mais tant que tu vis sous
mon toit, tu viens t'asseoir à table avec nous, et nous mangeons
ensemble, comme nous l'exigeons.

Baptiste: Papa! Arrête, elle ne peut pas! Tu ne le vois donc pas,
elle en est incapable!

Isis: (pleure, de la graisse de poulet et de la compote sur le visage)

Ivan: Pompidipom, pom, pom. Tchaki tchaki...

Maxime: (décide d'un coup de laisser tomber et retourne à table)

Je vais faire un malheur.

(ils mangent en silence)

Ivan: Ce n'est pas non plus comme si l'arbre faisait beaucoup de
bruit.

Baptiste: Justement, ce n'est pas l'arbre qui dérange.

Maxime: Non, c'est le fait qu'elle ne vient pas manger.

Bénédicte: Je trouve que c'est une honte.

Ivan: Mais on dirait bien qu'elle est contente avec son arbre.

Baptiste: Tant que ça ne la dérange pas...

Bénédicte: Je trouve que vous prenez ça bien à la légère.

Maxime: Elle n'est même pas venue à table.

Baptiste: Et puis, il n'est pas laid, son arbre.

Bénédicte: Ecoutez, je me fous qu'il soit beau ou laid, elle m'a gravement blessée.

Baptiste: Ben, un peu de verdure à la maison, dites-le avec des fleurs.

Maxime: Il ne s'agit pas de fleurs, il s'agit d'un arbre en plein milieu du salon dans la bouche de ma fille.

Bénédicte: C'est beau comme au revoir, merci, notre dernier repas, c'était agréable. Je n'étais pas obligée de supporter ça.

Maxime: Souillées, les années que nous avons vécues ici ensemble.

Bénédicte: (à Ivan) Et ça ne t'inquiète pas.

Ivan: Pourquoi?

Maxime: Dans quel état ira-t-elle à la maison communale demain, crois-tu?

Ivan: (se tourne vers sa future) Isis?

Isis: et et enc enc encore c c cinq cent centi centimètres de plus...

Scène 5 “Pulvérisé”

Baptiste: Voilà ma petite soeur. Ma petite maîtresse du détachement, clouée au sol. Le moineau libre, pourquoi le fait-elle? Je l'ai toujours connue en train d'extirper une racine après l'autre avant de les pulvériser et de les semer à tous vents. Ma soeur, ma soeur sans mains, la petite fille sans griffes, avec ses mots hésitants en perpétuel devenir, la voilà.

Ivan: Isis, peut-être est-il temps d'aller dormir, demain on commence la journée à six heures et demie, d'abord la coiffeuse vient faire tes cheveux, puis ta maman t'aidera à mettre ta robe, puis tu iras à la maison communale dans la voiture de ton papa. Je t'y attendrai. A neuf heures et demie. Dans mon costume. Tu le verras à ce moment-là. Le chapeau aussi. Tu n'as encore jamais vu le tout, tu le verras demain, ma chère petite femme, demain, mais d'abord tu dois dormir. Moi aussi, je vais aller dormir. Je rentre et demain matin, nous nous voyons à neuf heures et demie.

Maxime: Isis, réponds.

Ivan: Dors bien ma chérie, dors bien.

Maxime: Isis!

Isis: Comme il est grand déjà, regardez comme il est déjà grand et fort.

Ivan: Oui, ma chérie, c'est devenu un fort et bel arbre, mais oublie-le un peu, tu dois te reposer.

(Isis ne bouge pas)

Bénédicte: Isis, Ivan s'en va, tu dois aller au lit.

Maxime: Ivan ne partira pas avant que tu ne sois au lit. Donc, si tu veux que la fête de demain ressemble encore à quelque chose, tu vas maintenant dans ta chambre, et Ivan peut aller dormir à temps et on oublie ce qui s'est passé aujourd'hui.

Isis: Attention, n'approche pas, les branches vont s'étendre.

Bénédicte: Pour la première fois dans ta vie, tu mérites une bonne claque. Tu as perdu ton bon sens?

Maxime: Isis, si à dix tu n'es pas dans ta chambre, j'annule ton mariage.

Bénédicte: Maxime!

Maxime: Un. Il n'y a pas d'autre alternative. Si elle n'écoute pas maintenant, elle n'écouterà pas demain. Deux.

Isis: et la sève se répand dans les nervures des feuilles,

Maxime: Trois. Quatre.

Baptiste: C'est ma sœur, ça?

Maxime: Cinq.

Ivan: Isis, tu ruines tout! Cesse!

Maxime: Six. Sept.

Bénédicte: C'est ça que tu veux? Réponds nom de dieu quand je te pose une question: c'est ça que tu veux? Mais pourquoi nous laisses-tu faire les préparatifs pendant des mois!?

Maxime: Huit.

Ivan: Non! Non! Mon aimée, tu m'anéantis, arrête, arrête!

Isis: regardez comme il est fort et son feuillage si vert...

Baptiste: Isis, ce vert, c'est l'orée du désert.

Maxime: Neuf.

Baptiste: Mais de quel désert?

Ivan: Mamour, je n'en guérirai jamais!

Baptiste: Et pourquoi nous le fais-tu traverser?

Bénédicte: Egoïste.

Maxime: Dix.

(silence de mort)

Bien. C'est clair. Je ne reviens pas sur ma décision. Commençons par appeler les parents d'Ivan. Ensuite, chaque famille devra passer ses invités en revue. Je me charge du traiteur et du personnel de la salle des fêtes. Je ne suis pas sûr qu'ils consentent à nous accorder un rabais.

Bénédicte: (à Ivan) Mon pauvre garçon, viens ici, tu n'as pas mérité ça, tu n'as vraiment pas mérité ça, mon dieu, mon dieu.

Baptiste: Si le pardon aussi fonctionne avec un moteur chimique, c'est le moment de le faire démarrer.

Ivan: Pourquoi agit-elle ainsi ? Que vais-je faire maintenant?

Bénédicte: Du calme, mon garçon, du calme, inspire, expire, je sais, tout ceci est d'une horrible cruauté.

Ivan: Elle n'en a jamais rien dit.

Baptiste: Peut-être n'avons-nous jamais compris ce qu'elle voulait dire, ses mots ont toujours été brisés, toujours recommencés et personne ne lui a jamais demandé où elle voulait en venir.

Ivan: Et moi, que vais-je devenir, moi?

Bénédicte: Tu peux dormir ici cette nuit, si tu veux.

Ivan: Vous êtes sérieuse?

Bénédicte: Mais bien sûr, pourquoi rentrerais-tu?

Ivan: Vous pensez que ça va durer longtemps?

Bénédicte: Je ne sais pas, je n'ai encore jamais vu ça.

Ivan: Ça a l'air très tordu.

Bénédicte: J'ai l'impression que c'est du genre costaud.

Ivan: Il faut plus que trois petits tours et puis s'en vont, à mon avis.

Bénédicte: Nous verrons.

Maxime: Tu peux dormir dans la chambre d'amis, Ivan. Il me reste une heure ou deux de travail ici.

Ivan: Donc, mon mariage est annulé.

Maxime: Je suis aussi terrifié que toi.

Ivan: Un instant, l'air est tel un doux baume, l'instant d'après un tapis d'aiguilles.

Maxime: Voyez-moi ça, ma fille toujours si conciliante qui tient bon...

Ivan: Et qui m'éclabousse de pus.

Bénédicte: Va dormir, tu ne dois pas assister à cela une minute de plus.

Ivan: Je crains devoir m'y exercer.

Je vais devoir m'habituer à ce genre de spectacle.

Maxime: On ne s'habitue pas à l'incompréhensible.

Baptiste: Incompréhensible? Pourquoi le fait qu'un arbre pousse de la bouche de ma soeur serait-il plus incompréhensible que le fait que ceci est ma main?

Maxime: Tu as l'intention de défendre l'imbécillité de ta soeur ou quoi? Maintenant? Elle a bégayé toute sa vie, d'accord, mais là c'est du délire en phase terminale !

Baptiste: Comme si on avait déjà vu l'éloquence empêcher qu'une vie ne soit taradée de mensonges. Un esprit pénétrant a-t-il déjà levé un coin du voile véritable?

Maxime: Que vas-tu chercher là?

Baptiste: Peut-être a-t-elle cherché toute sa vie le vrai mot, et nous ne sommes pas capables de le reconnaître.

Bénédicte: Une bonne claque sur les oreilles. Tu la reconnaîtras, celle-là.

Maxime: Est-ce que nous ne ferions pas tous mieux d'aller dormir?

Isis: et hop une quatrième branchette germe

Maxime: Glissons-nous sous la couette. Je veux pouvoir traverser les jours qui viennent la tête haute.

ACTE 2

Scène 1: “le cocon magnifique”

Automne

Ivan: Bonjour ma douce épouse. L'automne a déjà bien dénudé les branches, regarde, seul ton arbre germe et est tout vert. Un mois déjà que tu es ici. Avant, je te disais que mon amour pour toi était le plus tendre. Maintenant, ma douce, je sais que c'était un mensonge. Maintenant que je me réchauffe chaque jour à ton ardeur, je commence à comprendre que je peux irradier tellement plus de chaleur pour toi. Je le sais, je te l'ai déjà dit: mon amour est à son apogée maintenant, mais à présent je sais qu'il n'était encore qu'un enfant, immature, parce que c'est aujourd'hui qu'il est à son apogée.

Tu es bien, tu veux que je te déplace, tu veux un oreiller?

Bénédicte: Bonjour Ivan. Alors, des nouvelles?

Ivan: Oui, je crois que la petite branche ici vient de sortir. Là, sous de cette branche-ci qui a déjà deux semaines, on dirait bien qu'une nouvelle est en train de pousser.

Bénédicte: Et bien, ça pousse bien, pour cette époque de l'année.

Ivan: Oui, ça pousse extrêmement bien.

Maxime: Bonjour Isis, bonjour Ivan, bonjour m'man.

Bénédicte: Tiens, ton café. Tu rentres à quelle heure, ce soir?

Maxime: Une heure plus tard, je vais passer chez Jean-Jacques, essayer de le faire adapter sa facture de l'écran plasma. C'est une des dernières choses à régler après le canular qu'on s'est tapé.

Bénédicte: Ça devrait marcher. La plupart des gens ont été très accommodants.

Maxime: Apparemment, il en jetait, l'écran, dommage que je l'ai raté.

Bénédicte: Oui chéri, tu l'as déjà dit.

Maxime: Oui, je l'ai déjà dit.

Bénédicte: Tu sais que j'ai ciré tes chaussures, contre la pluie?

Maxime: Non.

Bénédicte: Tu n'auras qu'à marcher dans les flaques quand tu sors.

Maxime: Mes pieds resteront secs? C'est toi qui as fait ça pour moi?

Bénédicte: Mmmoui.

Hiver

Baptiste: Bonjour.

Bénédicte: Bonjour fiston, bien dormi?

Baptiste: J'ai rêvé.

Maxime: B'jour.

Bénédicte: Tu dois diminuer le chauffage la nuit, surtout quand il gèle si fort dehors.

Maxime: Regardez comme Isis affronte l'hiver. Dehors, tout est pelé, sous une couche de gel. Et là, dans sa bouche: la profusion, la pleine floraison.

Baptiste: J'ai rêvé que je traversais une forêt, pendant des heures, jusqu'à ce que j'arrive à un lac, complètement gelé, je me suis approché du bord et j'ai vu que les sommets des pins étaient couverts d'une épaisse couche de neige, j'étais sur la rive, je regardais la surface gelée et je me suis mis à entendre des gens, de cette direction, d'abord la voix d'une fillette, de loin, suivie de cris d'hommes, ça venait de sous la glace, puis un groupe d'enfants, le bruit d'une cour de récréation, j'entendais des femmes pleurer, des hommes crier, soudain j'ai compris que ces voix s'adressaient à moi, je me suis élancé sur le lac gelé, plus j'approchais du centre, plus les cris devenaient clairs et plus je courais vite, je ne les comprenais pas et je voulais les comprendre, c'était insupportable, je me suis mis à genoux et j'ai haché la glace à mains nues, je me suis abîmé les mains jusqu'à ce que la glace cède et que les bords aiguisés m'entaillent la peau, je hachais toujours tandis que le vacarme des voix devenaient de plus en plus fort, jusqu'à ce qu'un craquement ne le recouvre, et je suis tombé dans l'eau.

Ivan: Ça ne me semble pas très bon, Baptiste.

Bénédicte: Tiens, bois un chocolat chaud.

Maxime: Je remettrai une couche de graisse sur le fer du traîneau tout à l'heure.

Bénédicte: Au revoir toi, sois prudent.

Printemps

Bénédicte: Bonjour.

Maxime: Décidément, tu es bien matinal toi.

Ivan: Même quand je ne suis pas obligé d'aller à la boulangerie, j'aime me lever tôt. Et avec les jours qui s'allongent, les oiseaux chantent plus tôt.

Et ici, il y en a vraiment de toutes sortes.

Baptiste: Isis commence enfin à se calmer.

Maxime: Je ramasserai quelques feuilles dans le salon ce week-end.

Ivan: Elle a magnifiquement fleuri. Maintenant, le rouge et le jaune apparaissent dans son feuillage.

Bénédicte: Alors que dehors tout bourgeonne. Je commence à avoir envie de faire le grand nettoyage, moi dites donc.

Maxime: Isis, ce week-end j'élaguerai quelques-unes de tes branches mortes, pour que tu sois de nouveau toute belle.

Bénédicte: On fera un feu avec tes branches mortes et tout ce que je ramasserai en faisant le grand nettoyage, comme ça, tout sera éliminé.

Maxime: Chaque chose à sa place.

Bénédicte: Il faut ce qu'il faut.

Maxime: Exactement. Il faut ce qu'il faut. Comme pour tout le monde. Comme ça, on sait où tout se trouve.

Bénédicte: Et comme ça on retrouve tout facilement.

Maxime: Propre et ordonné.

Baptiste: Peut-être qu'on invitera quelqu'un alors, ça fait déjà plus de six mois qu'on n'invite personne.

Maxime: Peut-être.

Bénédicte: On pourrait aussi aller rendre visite à des gens.

Ivan: Oui, surtout maintenant, au début du printemps, j'aime bien aller faire un tour.

Eté

Baptiste: Cette chaleur.

Ivan: Bonjour, moi aussi j'ai eu beaucoup trop chaud.

Bénédicte: J'envie Isis, elle a perdu toutes ses feuilles, elle est en plein dénuement hivernal.

Maxime: Tu pourrais aussi enfiler quelque chose de plus léger aujourd'hui, chérie.

Bénédicte: Ça te plairait, dis?

Baptiste: Euh, je peux dire quelque chose?

Bénédicte: Non, ça ne concerne que ton papa et moi.

Maxime: Ne viens pas dire que ça t'amuse de voir suer ta mère.

Baptiste: Pourquoi pas. Peut-être qu'une cure drastique, un coup de chaleur, est une bonne idée.

Maxime: Fiston, je m'intéresse de plus en plus à ce qui favorise la floraison. M'man en top, ça fait partie de mes intérêts, la chaleur torride non.

Baptiste: Tu savais papa, que parmi tout ce qui s'épanouit, il y a des parasites? Des plantes qui végètent sur la pourriture, qui fleurissent grâce à une blessure que personne ne peut atteindre?

Maxime: Bien sûr fiston, ce sont nos amis les champignons.

Maman fait de très bonnes omelettes aux champignons.

Baptiste: Bien. J'espère qu'elle ne s'approche pas trop de la poêle, parce qu'avec cette chaleur, on sue toutes écluses ouvertes, et qui sait, quelque chose pourrait sauter, une digue d'humeur corporelle, imagine qu'elle ne puisse s'arrêter de suer, au-dessus de sa poêle avec les oeufs et les champignons, impossible de l'arrêter, elle transpirerait jusqu'à ce que les casseroles et les marmites flottent dans la cuisine, et sa transpiration coulerait sous la porte de la

cuisine, jusqu'à, imagine, jusqu'à Isis, et ce flux de transpiration emporterait Isis. Qu'est-ce qu'on ferait? Soudain, sans Isis et son arbre?

Maxime: Bon, je m'en vais, à ce soir, bisou bisou bisou.

Scène 2: “...”

Le soir

Maxime: Ferme la porte!

Bénédicte: Je sais, je sais!

Ivan: Mais fermez-la donc!

Bénédicte: Chuuut. Maintenant, il est parti.

Ivan: Qui? Il y a quelqu'un?

Bénédicte: Il y avait un lièvre, à trois mètres du seuil, un grand lièvre. Je me suis approchée et il n'a pas bougé, la tête enfoncée entre les épaules, et quand j'ai tendu les bras, il s'est enfui.

Ivan: Vous êtes sûre qu'il est parti?

Maxime: Allez, c'est bon, fermez les tentures.

Baptiste: Elles étaient ouvertes?

Ivan: Ce n'est pas fréquent qu'un lièvre passe par ici, surtout dans une agglomération.

Maxime: Et c'est pourtant si bon avec un brin de coriandre.

Bénédicte: Tu as encore faim, toi?

Maxime: Non, non, c'était incroyablement bon, une fois de plus.

Baptiste: Une devinette: qui est-ce ? Il n'aime que ses propres carottes bien qu'il n'a même pas des dents de lapin et pour le reste il laisse les choses tel qu'elles sont et gambade en rond dans une farce en expansion jusqu'aux dimensions cosmiques.

Ivan: Est-ce que c'est une question piège?

Baptiste: Je pense bien qu'on pourrait piéger quelques lièvres avec oui.

Ivan: Prenez une tasse de thé.

Bénédicte: Une petite alors.

Maxime: Assieds-toi m'man. C'est bon de prendre le thé quand le dîner se met à puer. Tu la connaissais?

Ivan: Mais oui, d'ailleurs je suis tout à fait d'accord.

Maxime: Rien de tel qu'un bon genièvre, pour faire tomber la fièvre.

Bénédicte: C'est sûr ça. D'abord la paix pour tous avant de remplir sa bourse.

Maxime: C'est bien vrai. Et c'est beau en plus.

Ivan: Et une bonne nuit de sommeil vous retape de la veille.

Maxime: Quand crie le hibou je rentre...

Ivan: ...dans mon trou.

Bénédicte: Je vais au lit.

Baptiste: Bien caché sous la couette, ton rêve te chassera de ta cachette.

Bénédicte: Je ne la connaissais pas celle-là.

Baptiste: Il n'est jamais trop tard, m'man, dors bien.

Ivan: Oui, dors bien Baptiste.

Maxime: Moi aussi. A demain, dormez bien.

Bénédicte: Tu viens Ivan, comme ça j'éteins.

Ivan: Je reste un peu, je ne suis pas encore fatigué. J'éteindrai.

Bénédicte: Très bien, dors bien.

Ivan: Tu dors?

Isis: nnnnn

Ivan: Je vais m'approcher de toi.

Ce qui m'intéresse par exemple c'est: est-ce que tu ronfles la nuit ou pas? Tu comprends? Je n'en sais rien hein. Peut-être bien que oui. Peut-être bien que non. Au bout du compte, on n'a jamais dormi ensemble hein Isis. Avant, on aurait pu croire que ça se ferait: je n'ai pas encore oublié. Oui, j'y pense encore parfois.

Comment ce serait, d'être au lit avec toi? Je me le demande. Mais je n'y ai pas songé pendant un an, c'était préférable, il y avait déjà assez de tensions sans cela. Mais je ne peux pas nier que cette pensée n'est pas restée en suspens.

Je pensais peut-être puis-je venir m'étendre à côté de toi? Qu'en dis-tu.

Si je me couchais ici, simplement.

(se couche à deux mètres d'elle, par terre)

Voilà. Tu vois. Maintenant, je suis sous tes branches. Il ne se passe rien. C'est donc ta perspective. Tu as de l'endurance. Dis, et qu'est-ce que tu dirais si j'avançais la main près de la tienne? Tu te rappelles, ma douce, l'année passée, nous étions à la mer et ta main

était repliée dans la mienne, nous sommes restés une heure ainsi, sans bouger, si on recommençait?

(sa main touche la main d'Isis)

Ohh! OOOhh! Quelle joie. C'est la fête dans mon ventre ! Dans le tien aussi? Vraiment, c'est la fête dans mon ventre. Dans le tien ?

Un peu, non? Attends, je vais m'approcher de toi? Tu le sentiras peut-être aussi. Ooh! OOOOh!

Isis chérie, ce serait vraiment très bien si on pouvait être plus proches l'un de l'autre. Ce serait le bonheur. Vraiment.

(il roule et se couche sur elle, il l'embrasse longtemps et avidement sur la bouche)

Isis: nnnnnnnnnnnnnnnnnnnnn

Maxime: (d'en haut) Isis?

(Ivan lève la tête)

Isis: nnnnoooon!

Maxime: Isis, que se passe-t-il, que se passe-t-il ?

(allume, voit Ivan couché sur Isis)

Maxime: Ivan !

Ivan: Ce n'est rien ! Ce n'est rien ... je me suis dit... peut-être que c'est un nid qui est tombé... j'entendais un sifflement qui n'arrêtait pas.

Maxime: Ivan! Sort de ma fille !

Ivan: Oui, oui, oui, oui mais certainement.

Isis: (pleure)

Maxime: Qu'est-ce qui te prend?

Ivan: Je, je, je ne sais pas, ça ça ça m'a pris tout d'un coup.

Maxime: Isis, il t'a fait mal?

Isis: nnnnnn nnnnnn

Maxime: Ivan comment as-tu réussi, avec toutes ces branches?

Ivan: ooh, euh, ben euh, ça s'est passé tout seul.

Maxime: Ivan, tu comprends certainement que ma confiance en a pris un sacré coup.

Ivan: Oui, oui, certainement. Et ma confiance en moi, alors?

Maxime: Ivan, peut-être devrions-nous parler.

Ivan: oui, oui, vous devez tout de même comprendre que je

Maxime: Ivan, bien sûr que je comprends.

Ivan: On peut donc garder ça pour nous ?

Maxime: C'est le mieux pour toi, à mon avis. Je ne veux pas de problèmes supplémentaires.

Ivan: Merci, merci beaucoup. Ce n'est pas la peine d'en faire toute une affaire. Car telle la carpe qui nage dans le courant, la patte de l'anguille freine le lent...

Maxime: Allez fiston, promets-moi de ne plus recommencer, et plonge sous les draps.

Ivan: Oui, merci, dormez bien.

Scène 3: “...”

Bénédicte: Les dimanches, ce sont de beaux jours tout de même.
Tout est calme.

Maxime: Et Ivan, combien de petits pains as-tu cuits cette nuit?

Ivan: Oh on arrive vite à deux cents. Et je fais la pâtisserie en plus, j'ai mis quinze tartes aux fruits dans le four, six flans caramel, et sans compter une cinquantaine de petites bouchées.

Bénédicte: Elles me rendent folle, les petites bouchées de ton père.

Ivan: Mes petites bouchées vous voulez dire. Mon père est toujours propriétaire de la boulangerie, mais ça fait un an et demi que je fais tout tout seul.

Bénédicte: Mes excuses Ivan, celles avec la crème au beurre et le massepain, un délice.

Ivan: Oui, et j'aurais préféré recevoir toute la pâtisserie mais à cause de certaines circonstances l'année passée, il a reporté.

Maxime: Reporté, ce n'est pas perdu.

Ivan: Voilà, vous l'avez dit. Reporter n'est pas annuler.

Bénédicte: On n'irait pas faire une promenade en vélo?

Ivan: Non.

Maxime: Catégorique?

Ivan: Oui, je préfère rester ici. J'ai travaillé toute la nuit. Je voudrais me relaxer. Mais allez-y, vous.

Bénédicte: D'accord, on va y aller, Baptiste, Maxime et moi.

Maxime: J'ai mal à la rotule.

Ivan: Rien de tel qu'un bon coup de pédales.

Maxime: Je préfère rester ici.

Ivan: Pourquoi?

Maxime: Ivan, je veux t'épargner d'entamer le sujet.

Ivan: Le fait que je ne peux pas rester seul avec Isis? Ce n'est pas parce que certaines circonstances ont annulé notre mariage l'année passée que nous ne nous aimons plus.

Maxime: J'aimerais l'entendre de la bouche d'Isis.

Bénédicte: Maxime, elle est incapable de dire une chose pareille!

Ivan: Et pourquoi en est-elle incapable ?

Bénédicte: (pleure) Parce qu'un arbre pousse de sa bouche.

Ivan: Et pourquoi cet arbre pousse-t-il dans sa bouche, monsieur son père et madame sa mère?

Maxime: J'aimerais bien le savoir, monsieur son futur.

Ivan: Moi aussi j'aimerais bien le savoir, figurez-vous.

Baptiste: Moi aussi.

Ivan: Je propose qu'on le lui demande, tout simplement.

Bénédicte: Simplement? Mais ça ne se fait pas!

Maxime: Elle ne répondra pas, je le sais.

Ivan: Je peux vous montrer quelque chose?

(Ivan approche à cinquante centimètres d'Isis)

Regardez-bien.

(Il fait tourner ses bras en l'air à l'endroit des branches, ses bras tournent librement)

Vous voyez?

Bénédicte: (pleure)

Baptiste: Mais Ivan, tu es un magicien. Tu pourrais donner des spectacles de magie le week-end.

Ivan: Vous appelez cela de la magie, vous?

Bénédicte: Absolument, tu ne te fais pas mal?

Ivan: Pas du tout.

Bénédicte: Je ne te crois pas.

Ivan: Vous ne me croyez pas? Venez essayer vous-mêmes.

Bénédicte: (pleure) Non!

Ivan: Ça ne vous plairait pas qu'il y ait à nouveau de l'espace dans cette maison, enfin de la place, qu'on ouvre les fenêtres et les portes?

Maxime: Ivan, bien sûr que si, mais es-tu vraiment obligé d'agir ainsi.

Ivan: Venez vous, agissez, ça fait un an et demi que vous pouvez agir.

Maxime: Attention Ivan, tu vas te blesser les bras dans les branches.

Bénédicte: Et faire mal à Isis.

Maxime: Ivan, calme-toi, fiston.

Ivan: Moi, me calmer? D'accord, mais nous allons tous nous calmer ensemble. Si vous n'y arrivez pas, je vais vous aider.

(sort)

Bénédicte: (pleure) Oh, faites que les petites fleurs ne tombent pas.

(Ivan revient, avec une hache)

Maxime: Ivan tu es devenu complètement fou?

Ivan: Vous vouliez éviter que quelqu'un ne se blesse, donc je vais couper cet arbre.

Bénédicte: Oh non, le si bel arbre !

Ivan: Fermez les yeux, si vous ne voulez pas voir. Vous ne verrez rien de moins que les yeux ouverts. Vous êtes tarés, toqués, timbrés, tous. Je vais couper cet arbre. Et la semaine prochaine, j'épouse Isis, ma femme, et on aura quatre enfants, je m'occuperai de la boulangerie, nous serons heureux, avec notre cuisine à nous, notre chambre à nous et notre jardin à nous. Ça a assez duré.

Baptiste: (calme) Ivan, Ivan, regarde-toi. Regarde ce que tu tiens en main. Regarde-toi, ainsi, ici, dans le salon, dis Ivan, c'est qui le fou dangereux? Tu trembles de colère. Ivan, calme-toi. Regarde le dangereux scintillement du plomb. Tu agites une hache au-dessus

de la tête de la fille que tu dis aimer. Drôle de manière de joindre le geste à la parole. (s'approche doucement d'Ivan, lui prend lentement la hache des mains) Voilà, c'est beaucoup mieux.

Maxime: Ivan, tu as franchi une limite.

Ivan: Oui, c'est vrai, oui.

Bénédicte: Isis, ça va ma petite fille, tu t'es fait mal?

Ivan: Je vais prendre mes affaires, je vais partir.

Baptiste: Ivan, attends Ivan, ce n'est pas parce que la vérité se révèle par la violence qu'elle cesse d'être vérité. (Ivan se dirige vers la porte) Elle devient un cul-de-sac.

Ivan: Bien, dans ce cas, me voici arrivé au bout de ce cul-de-sac, il ne me reste qu'à faire demi-tour.

Maxime: Je crois que c'est la meilleure solution en effet, Ivan.

Bénédicte: Oh mon petit Ivan, ces dernières années ont été bien éprouvantes pour toi.

Baptiste: Ivan, attends, tu as perdu la tête, mais peut-être que nous devrions désormais...

Ivan: Non, je vais habiter ailleurs, je vends assez de petits pains pour louer un appartement, je m'en vais.

Maxime: Mais veille à épargner quelques sous de temps à autre, Ivan!

Ivan: Pourquoi?

Maxime: ...Pour acheter une poignée d'engrais ?

Ivan: Je ne crois pas que je reviendrai.

Bénédicte: Oooh, et bien, je trouverais ça, je trouverais ça anormal si tu ne revenais pas, mais repose-toi d'abord, aère-toi l'esprit, qui sait, tu reviendras un jour, même si c'est juste pour une petite visite, nous nous étions si bien habitués à toi.

(Ivan s'en va)

Scène 4: “Question boulot, Renault c'est une bonne société.”

Bénédicte: Si tes cils étaient mes doigts et mon nez tes mains

Maxime: je serais un phoque.

(il le fait) (Bénédicte rit parce que ça la chatouille)

Bénédicte: et je te transformais en manteau de fourrure.

Maxime: Baptiste, tu étais Brigitte Bardot et tu venais me sauver!

Bénédicte: Baptiste! Où es-tu?

Maxime: Mais laisse-le.

Bénédicte: on disait que j'étais un feu ouvert et toi un tapis étalé
devant moi

Maxime: et le bâton là il veut entrer dans le feu

Bénédicte: et il s'est mis à voler comme la plume d'un aigle

Maxime: sur tes yeux grands comme des pommes

Bénédicte: que tu peux mordre

Maxime: et je te mordais jusqu'à ce que tu deviennes aveugle

Bénédicte: tu me mangeais les yeux

Maxime: et je te caressais plus légèrement

Bénédicte: tu me tournais, tu me retournais pour que je sois plus
légère

Maxime: je te tourne, je te retourne, je te soulève

Bénédicte: quel soulagement! Même aveugle, je vois encore!

Baptiste: (à Isis, mais son père et sa mère ne le voient ni ne l'entendent) Maintenant, j'ai compris: rien n'a autant d'impact que rien. Ce que tu nous fais sans rien faire!

Maxime: Fais-moi tourner, tourner sur moi-même, dans ta main tourne-moi dans ta main jusqu'à ce que je devienne de feu et que je disparaisse dans ta main

Bénédicte: Mon homme, mon nouvel homme, mon bel homme, mon même vieil homme, mon homme toujours aussi laid, mais mon homme, mon gentil, bel homme.

Baptiste: Maintenant que Ivan est parti, emportant avec lui ses désirs mal à propos, la paix règne ici. La douce paix avec son frisson secret. Si incompréhensible et impossible à camoufler comme ce cyclone qui sort de ta bouche.

Maxime: Et dire que ce visage est le tien. Si proche et pourtant, je l'avais perdu.

Bénédicte: Viens, parle, parle et ouvre-moi, parle d'abord là où je me fends, viens avec ta langue, ta langue de feu.

Baptiste: Qu'elles sont belles ces caresses ardentes. Mais, si heureux que je puisse être à présent, n'est-ce pas, ma chère soeur, d'une cruauté intolérable, que cette maison se mette à sentir le lait et le miel maintenant, maintenant seulement? Bah, pensée idiote, pourquoi ne puis-je donc être simplement content?

Bénédicte: Ce doigt-là, je le fais en argent, celui-là avec de l'eau, celui-ci de jade, celui-ci en or et celui-là de moi.

Maxime: Je n'arrêterai jamais de faire ça. Comment ai-je pu être incapable de le faire pendant toutes ces années?

Baptiste: Dire qu'ils roucoulent... je m'attendais plutôt à une rivière verticale.

Bénédicte: Je me suis souvent dérobée à toi. Me voici. Regarde: je te dis: "me voici" et tu me fais exister.

Maxime: Moi aussi je me suis souvent esquivé devant toi. C'est vrai Bénédicte, je dois l'avouer, j'ai trop travaillé pour Renault, dix-sept ans, alors que j'aurais pu travailler pour une marque allemande. Audi par exemple. Pas nécessairement une BMW. Bien que c'était possible. Et puis, je regarde notre fille et je vois ce dont elle se satisfait. Et puis, je pense, bien que, en ce qui me concerne, question qualité-prix, je préfère une Mazda, je pense Renault, Renault, je le fais rouler sur ma langue, Renault, Renault je pense, et ça me suffit. Il faut que je l'avoue, question boulot, Renault c'est une bonne société.

Bénédicte: Viens gamin, enlève-moi ce pull. Ou bien tes chaussures d'abord.

Maxime: Bénédicte, j'ai fait de grands écarts, je sais.

Bénédicte: Bien, bonhomme, c'est bien!

Maxime: Je le jure, à partir de maintenant, c'est terminé!

Bénédicte: Moi aussi, moi aussi à tes côtés Maxime.

Maxime: Ensemble dans la résistance, toi et moi.

Bénédicte: Tu es mon petit mec.

Maxime: Et Isis le mât de l'étendard de notre vie nouvelle!

Baptiste: Nous interprétons. Nous écoutons ta bouche béante et ton saint silence est notre loi.

Bénédicte: Oh Maxime, un beau soleil, plus grand que la terre se lève en moi.

Maxime: Tu es ma femme, pour le meilleur et pour le pire, la mère de mes enfants, jusqu'à ce que la mort nous sépare.

Baptiste: Le don idiot de croire, un truc pour lequel je n'ai jamais été doué, c'est à ça que tu veux nous inciter, c'est ça?

Maxime: Il y a tellement de pommes que nous n'avons pas encore cueillies! Isis, à partir de maintenant je promets...

Bénédicte: ...moi aussi, moi aussi Isis je promets!

Maxime: Chérie, si j'ouvrais les fenêtres, dis?

Bénédicte: Vas-y ! De l'air frais, ça titillera ses feuilles!

(Maxime traverse la pièce, voit Baptiste assis à côté d'Isis)

Maxime: Baptiste, tu n'étais pas allé faire du skate?

Baptiste: Non, je suis resté ici, à côté d'Isis.

Maxime: Ça c'est bien mon garçon, très bien, laisse-moi te regarder dans les yeux: ha ha mon solide gaillard, regarde comme cela te fait du bien de rester près de ta soeur: je parie que

maintenant tu peux soulever une BMW avec tes dents! J'ouvre les fenêtres!

Bénédicte: Regardez-moi ça: les branches d'Isis atteignent le plafond!

Maxime: Maintenant que tu le dis, c'est vrai! Et là, elles poussent déjà contre les murs!

Bénédicte: Il va falloir faire de la place.

Maxime: Ouvrir les fenêtres, ça ne suffit plus. Visez-moi cette soif de lumière active!

Bénédicte: Chéri, va chercher la hache, et fais un trou dans le plafond!

Maxime: D'accord! Il faut que ça pousse et que ça s'épanouisse!

Baptiste, viens me donner un coup de main.

Baptiste: Tout le plaisir est pour moi.

Maxime: Mets ces trucs de côté. Il faut qu'on s'organise: ici, juste au-dessus d'Isis, on va faire un trou de deux mètres, il faudra ici que je fasse un trou dans le plafond de l'étage supérieur, pour percer le toit, ça va être magnifique.

Bénédicte: N'oublie pas les bords, chéri.

Maxime: Tu as raison, cette branche-ci qui part vers la gauche doit avoir le champ libre, ça veut dire un trou de trois mètres sur quatre dans le mur.

Bénédicte: Et de l'autre côté aussi! Oui, il faut un trou là aussi, pour que le vent puisse jouer dans ses branches, que son écorce verdisse et se mouille et que les limaces viennent engluer ses branchettes!

Baptiste: Et s'il pleut?

Maxime: S'il pleut, il pleut!

Bénédicte: Je mettrai un torchon ici et là, c'est tout.

Maxime: Et quand le soleil brillera, il brillera à l'intérieur, il arrivera jusqu'ici, sur la table!

Bénédicte: Allez les gars, au boulot!

Scène 5: “Le chant des petits oiseaux et la joie et les vertus.”

Bénédicte: Mets le couvercle sur la soupe, un écureuil va venir faire un plongeon dedans.

Maxime: Est-ce que c'est grave, en fait?

Baptiste: Ils ne savent pas nager, papa.

Maxime: Sentir le vent jouer dans les cheveux qui me restent, quel plaisir, quelle richesse.

Bénédicte: Un homme n'a pas besoin de plus.

Maxime: Chérie, je crois que je vais quitter mon boulot. Je pourrais continuer à travailler et je gagnerais chaque année un peu plus, mais en avons-nous besoin? Nous pouvons vivre des légumes de notre jardin, récolter l'eau qui tombe par le trou dans le toit et nous vivrions en profonde osmose avec les principes de l'existence.

Baptiste: Et l'année prochaine, on aura en plus notre culture de champignons dans le salon. Il y en a déjà quelques beaux spécimens sous les plinthes.

Bénédicte: Que nous étions égarés, perdus, jusqu'à penser que ce toit et ces murs nous étaient nécessaires.

Maxime: Simplicité et sobriété. De foutrement bonnes vertus.

Bénédicte: L'homme ne peut rien face à la misère du monde, mais au moins ceci est un geste sobre de solidarité.

Maxime: Détachement, distance, ce n'est pas facile, mais une fois qu'on y arrive...

Bénédicte: on découvre la force spirituelle, artistique, pure.

Maxime: Oui Baptiste, on n'abatrait pas aussi ce muret tout à l'heure?

Batiste: A ton service.

Bénédicte: Quel espace ça crée dans la tête !

Maxime: Oui, pour la première fois, je me pose la question: pourquoi sommes-nous là en fait?

Bénédicte: Et de quoi est faite la vie bonne?

Maxime: Et bien, je me dis: de trois fois rien.

Baptiste: Je crois de vraiment si peu que je ne suis même pas sûr que ça existe.

Bénédicte: Tu dois apprendre à te débarrasser de cette amertume, gamin.

Maxime: Oui, (il expire trop bruyamment) Lâche tout! La mésange, crois-tu que la mésange ait des sautes d'humeur? Non, la mésange est comme la bergeronnette un être qui accepte l'existence dans un grand frisson et dans la gloire et qui exulte en silence.

Baptiste: Je suis un être humain.

Maxime: C'est vrai, chez l'être humain, les questions sont un peu plus complexes, mais il peut toujours prendre exemple sur la bergeronnette!

Bénédicte: Maxime, viens voir, il y a un truc qui bouge dans l'herbe...

Maxime: Mais on dirait...

Baptiste: ... un être humain.

Maxime: C'est Ivan.

Bénédicte: Oh non!

Maxime: Chut, tais-toi! Qu'est-ce qu'il fabrique?

Bénédicte: Il rampe dans l'herbe,...

Maxime: ...mais pas par ici.

Bénédicte: Non, on dirait qu'il rampe vers le sureau,

Maxime: où les bergeronnettes se sont posées. Regardez, il se met sur le dos!

Bénédicte: Qu'est-ce qu'il fait? On dirait qu'il sort des croûtes de pain de sa veste et qu'il les leur met dans le bec.

Maxime: C'est vrai: il se couche sous le sureau avec des morceaux de pain dans la bouche et regardez...

Bénédicte: les bergeronnettes! Deux, trois, six, il y en a huit! Huit bergeronnettes qui viennent s'asseoir sur son visage et qui mangent le pain,

Maxime: oui, elles mangent le pain entre ses lèvres.

Bénédicte: Et même dans sa bouche!

Maxime: Elles mangent tout le pain de sa bouche. Regardez, elles s'envolent...

Baptiste: Ivan! Ivan, tout va bien?

Ivan: Ah, Baptiste! Oui, mec, impeccable.

Bénédicte: Ivan, mais Ivan entre donc mon garçon.

(Ivan entre)

Maxime: (lui serre amicalement la main) Ivan, ça fait longtemps.

Ivan: Presque quatre mois, presque quatre mois déjà. Je vais bien.

Vraiment. J'ai compris beaucoup de choses, moi. J'ai beaucoup marché. Cuit beaucoup de pain aussi. Beaucoup réfléchi.

Bénédicte: Nous aussi, tu vois, nous avons procédé à quelques modifications de notre intérieur.

Ivan: Pas mal. Je trouve que c'est radicalement mieux.

Maxime: Nous aussi. Dis-nous, qu'est-ce que tu fais. Tu as une mine excellente!

Ivan: Merci. Pourtant, j'ai eu beaucoup de chagrin. Je croyais que je l'avais surmontée mais la douleur m'assaillait encore trop souvent. Parfois, elle se cramponnait comme une chauve-souris à mon cou pendant des semaines. Maintenant je le sais: je n'épouserai jamais Isis. Son arbre est un cadeau bien plus beau que le mariage. Et je lui en serai éternellement reconnaissant.

Maxime: D'où vient ce revirement?

Ivan: Ce qui se passe dans sa bouche me bouleverse profondément. Pas parce que cela a empêché notre mariage, non, c'est un bouleversement salutaire. J'ai la sensation d'être caressé par son

arbre. Qu'il me soulève. Que ses branches sont des pinceaux qui me peignent le chemin à suivre. Que l'arbre veille sur moi simplement quand je pense à lui.

Jamais un arbre ne poussera de ma bouche, j'en suis sûr, mais qu'il en pousse un dans celle d'Isis, ça, c'est pour moi une expérience prodigieuse!

J'ai décidé de ne plus faire que le pain nécessaire à mes besoins de base, et pour les oiseaux.

Bénédicte: Je suis si contente pour toi!

Maxime: Dis Ivan, tu habites où maintenant?

Ivan: Dans un petit appartement rue du Calme Plat.

Maxime: Rue du Calme Plat, c'est devenu un quartier dangereux. Tu es bien, là?

Ivan: Non. J'aime les oiseaux, les branches en fleurs, et le fait d'assister à l'évolution de l'arbre me manque. Je comprends que vous rendre souvent visite ne serait pas très approprié, mais pourtant l'arbre d'Isis est ma force et mon inspiration. C'est grâce à lui que je donne de la couleur à ma propre vie, c'est grâce à lui que je sais ce que je fais et pourquoi, donc c'est vrai, j'aimerais pouvoir le voir plus souvent.

Maxime: Passe nous voir, mon garçon, passe aussi souvent que tu veux. Tu ne dois pas habiter dans ce quartier mélangé. Ça fait longtemps que les politiciens ont laissé tomber les gens comme

nous. Et pourtant, nous faisons partir de leur propre peuple. Mais au moins, nous avons l'arbre d'Isis, et plus besoin du tintouin de la politique.

Bénédicte: C'est vrai, ici, on est en sécurité.

Maxime: Ici, nous sommes reliés à nos racines, c'est ici qu'elles sont, et il fait bon vivre sous leur protection.

Bénédicte: Oui Ivan, pour moi, tu es l'un de nous.

Pourquoi ne reviendrais-tu pas vivre ici?

Maxime: C'est vrai, pourquoi pas, tu n'as qu'à te trouver une place.

Baptiste: Bienvenue Ivan.

ACTE 3

Scène 1: “Lacrimi dolorosae”

(ils font de l'aérobic tous ensemble)

Ivan: Et un et deux on plie les genoux et trois et quatre à gauche!

Bénédicte: Pas si vite Ivan.

Ivan: Mais si, vous devriez savoir cela, on recommence: les bras à gauche et un et deux les bras à droite et trois et quatre.

Maxime: Je voudrais me reposer un peu.

Ivan: N'abandonnez pas, il faut mettre la barre un cran plus haut!

Baptiste: Je vaincs mes ambitions et je deviens une victime convenable. (abandonne, va boire de l'eau)

Isis? Isis que se passe-t-il? Venez voir.

Maxime: Que se passe-t-il?

Batiste: Elle pleure.

Ivan: Isis, comment ça se fait?

Bénédicte: Je ne vois rien.

Maxime: Mais si, regarde, une grosse perle de larme roule lentement sur sa joue.

Ivan: Et son oeil se remplit déjà peu à peu.

Bénédicte: Que se passe-t-il, ma petite fille?

Maxime: Tiens, de quoi pourrait-elle se plaindre?

Ivan: Peut-être n'est-elle pas dans une position confortable.

Bénédicte: Non, je crois que j'ai compris.

Maxime: Quoi?

Bénédicte: Nous sommes ici face à une circonstance extrêmement extraordinaire: elle pleure pour nous.

Ivan: Mais pourtant nous nous portons tous très bien ?

Bénédicte: Je vous le dis: à mon avis, elle pleure pour nous. Son arcade sourcilière se brise de douleur, de notre douleur, son chagrin est notre chagrin, celui de hier, d'aujourd'hui et de demain. Elle se coupe aux frontières de la pitié. Elle souffre pour nous.

Maxime: Mais c'est formidable!

Bénédicte: Elle ne pleure pas seulement pour nous, mais aussi pour le chagrin des voisins. Et des voisins des voisins.

Maxime: Pas la famille Luchène quand même?

Ivan: Son coeur est aussi grand qu'un lac.

Bénédicte: Oui, c'est vraiment exceptionnel. Elle lit les pensées des autres, elle goûte nos douleurs, elle transgresse impunément les lois de la nature et elle nous délivre par sa souffrance.

Maxime: Sa souffrance délivre le monde de ses fautes et de sa douleur.

Ivan: Mais le monde ne le sait pas! Nous devons le communiquer au monde!

Bénédicte: Elle est pleine de pitié et elle va déborder de pitié. Sa larme est le premier signe, c'est un déluge de pitié qui nous attend.

Maxime: Ils ne nous croiront pas.

Ivan: Mais regarde, cette larme, on ne peut tout de même pas l'ignorer.

Maxime: C'est vrai, cette perle solide, flagrante qui oscille sur sa joue! Les incroyables n'ont qu'à venir regarder.

Baptiste: Il va y avoir de l'animation ici.

Bénédicte: C'est vrai, il va falloir de la coordination.

Ivan: Baptiste, nous allons nous en charger. Toi et moi, on sort et on annonce la bonne nouvelle à la première personne qu'on rencontre, elle la transmettra à son tour, allez, viens!

Maxime: Attends, sommes-nous bien préparés? Quand des gens entreront ici, ça va faire un choc.

Baptiste: On peut s'exercer. Je suis un pèlerin. Toc toc?

Ivan: Entrez.

Baptiste: Bien le bonjour, est-ce ici que je peux voir de mes yeux la jeune fille en pleurs avec un arbre dans la bouche.

Ivan: Certainement monsieur, suivez-moi.

Maxime: Attendez! On ne peut pas les faire tous passer par le salon.

Baptiste: Mais si, je veux le parcours complet! D'abord ici, par cette grotte humide où souffle l'autosuffisance, puis tout droit vers la lumière!

Bénédicte: Alors par ici, Ivan, tu les conduis par ici et puis près d'Isis.

(à Baptiste) Elle est à la fois la blessure et le baume!

Ivan: Dans quelques secondes, vous la contemplez de vos propres yeux.

Baptiste: Je compte bien que ma mère paralysée puisse remarquer, que je sois débarrassé de mon haleine d'ail et qu'un membre docile de la gent féminine pose enfin sa main sur mon genou.

Maxime: Stop ! Des petits sous. On peut tout de même leur faire payer l'entrée pour la voir? Au bout du compte, ça va nous occasionner des frais.

Bénédicte: C'est délicat, moi je vendrais plutôt des bougies.

Ivan: Des bougies? M'man, ça ne rapporte plus, les gens veulent autre chose. Des CD avec du bruitage végétal! C'est ça! On va leur proposer des CD de 60 minutes avec le bruissement de l'arbre.

Baptiste: Ha ha, ça, ça m'intéresse!

Ivan: C'est 25 euros s'il vous plaît.

Baptiste: Je peux payer avec American Express?

Maxime: Baptiste, s'il te plaît!

Ivan: Suivez-moi, puis-je vous demander d'ôter vos chaussures?

Baptiste: Mais c'est trempé ici?

Ivan: Veuillez nous excuser, nous tenons au respect de certaines règles de dignité.

Baptiste: A quoi ressemble ces règles?

Maxime: Il y en a tout un tas...

Bénédicte: Tout un système..

Maxime: Un système de 23 postulats.

Bénédicte: Par exemple, une des règles interdit de la toucher, que celui qui vit selon son exemple doit...

Baptiste: Et qui a institué ces lois?

Bénédicte: Elles nous ont été transmises par Isis.

Baptiste: Elle les a édictées, oui?

Bénédicte: Monsieur le pèlerin, nous vivons auprès d'elle depuis si longtemps qu'elle n'a plus de secret pour nous et que nous pensons connaître sa volonté.

(Isis se met à vomir)

Baptiste: Vous ne trouvez pas ça risqué? Imaginez que vous vous trompez. Vous édictez des lois contraires à ce que veut la source des lois!

Maxime: Mais ne pouvons tout de même pas pas édicter de lois?

Ça va causer une pagaille incroyable en deux temps trois mouvements.

Batiste: Tu pourrais au moins bégayer les lois.

Bénédicte: Allez, ça suffit, terminé. Je préférerais qu'on fasse un arboretum, je vendrais du thé qui favorise le transit et je ferais du miel et on vendrait des figurines.

(Isis vomit)

Scène 2: “*Usurpation du ciel*”

(Isis vomit à nouveau)

Ivan: Isis, garde-ça pour toi!

Maxime: Ça me contrarie l'appétit.

Bénédicte: Elle pratique à présent l'art de se laisser consciencieusement affamer sans mourir. Un exercice d'usurpation du ciel pour avancés.

(Isis vomit)

Ivan: Nous ne devons pas suivre son exemple, là?

Maxime: Je vais bientôt la suivre, sans effort.

Bénédicte: Non, elle seule en est capable, c'est le préliminaire à son ultime pureté.

Ivan: C'est une raison pour patauger dans ses saloperies?

Maxime: Je ne l'ai pourtant pas entendue dire que nous devons subir cette épreuve.

(Isis vomit à nouveau)

Ivan: Elle exagère là. Commère.

Maxime: C'est qui le vrai martyr ici?

Ivan: Nous, qui subissons les épreuves physiques, tandis qu'elle se tire avec la délivrance de son âme!

Maxime: Elle va se purifier et se libérer sur notre dos ou quoi?

Ivan: Je crois que vous pouvez vous le mettre où je pense, votre arboretum.

(Isis vomit)

Baptiste: Ivan, ça aussi c'est sur le CD, ce bruit?

Ivan: Tu peux chanter un ton plus bas, espèce de.

Baptiste: Sur le même ton que les éructations d'Isis, c'est assez bas?

Ivan: Tu veux que je te fourre le nez dedans?

Baptiste: Ça ne changera pas grand-chose, la puanteur t'a clairement embrumé à distance toi aussi.

Ivan: (fait craquer ses doigts) Serais-tu en train de suggérer que ma menace n'est qu'un hoquet embrumé?

Baptiste: La suggestion est une figure de style qui ne m'est pas destinée. Je suis plutôt attaché à la vanité de toute tentative d'être explicite. Mais pour l'instant je ne peux être plus explicite qu'Isis avec sa flaque parlante.

Ivan: Et qu'est-ce qu'elle dit, avec sa flaque?

Baptiste: J'ai ma petite idée là-dessus.

Ivan: Mais tu la gardes pour toi? Tu prends des vessies pour des lanternes Baptiste.

Maxime: Allez chacun chercher un seau d'eau et nettoyez-moi ça en vitesse.

Baptiste: En vitesse? De nouveau? Tu ne peux donc pas laisser planer tes pensées dessus avant d'y passer le torchon?

Maxime: Pas besoin. Quand je vous entends, ces haut-le-cœur ne m'étonnent pas.

Bénédicte: Maxime, s'il te plaît.

Baptiste: Maman s'en mêle? Maman n'a pas apporté de petits gâteaux mais elle veut participer à la discussion?

Maxime: Tu n'es pas gêné, offenser ainsi ta mère?

Baptiste: Et quand arrêterez-vous d'offenser Isis?

Maxime: Si c'est l'offenser que de nettoyer son vomi, ça va durer encore au moins une demi-heure.

Baptiste: Tu peux certainement faire quelque chose de plus créatif qu'un simple nettoyage, papa. Tu as toujours été si doué pour t'approprier tout ce qui sortait de la bouche d'Isis et tu voudrais que ceci disparaisse en vitesse?

Maxime: Je regrette mais je ne vois vraiment pas l'intérêt d'une flaque de vomi.

Baptiste: Allons, allons, réfléchis, tu trouveras certainement une application dont tu pourras tirer profit.

Maxime: Certainement. (Il va vers Baptiste, le saisit par le col et lui fourre le visage dans le vomi)

Voilà ce que j'en fais.

Baptiste: (le visage couvert de vomi, tremblant) Au moins, tu es cohérent. On peut avoir des opinions divergentes sur cette interprétation mais tu as de nouveau trouvé une solution propre à toi.

(Il perd le contrôle et se met à frapper son père en pleurant. Un combat douloureux s'ensuit. Bénédicte pleure. Après quelques minutes de lutte) C'est insensé. C'est...

Ivan: Nous ne devons pas nous battre, c'est contre la volonté d'Isis.
(Isis vomit)

Bénédicte: Asseyez-vous sagement, tous les deux.

Maxime: Pour une fois, ne t'en mêle pas. C'est à moi à régler ça avec lui, c'est clair.

Baptiste: Laisse tomber, p'pa, laisse tomber, ...

(Maxime avance vers Baptiste, les poings fermés devant son visage. Baptiste s'assied, et fait signe de laisser tomber)

Maxime: Allez, viens, viens ...

Bénédicte: Assez! Ce n'est pas parce qu'Isis se bat avec ses tripes que nous devons faire la même chose entre nous.

Ivan: C'est vrai, ce n'est pas nous le problème, c'est Isis qui se sent obligée de vomir tout le temps.

Bénédicte: Préservons la paix et comportons-nous normalement.

Ivan: Isis en est soudain incapable, ça suffit comme ça.

Isis, qu'est-ce que c'est pour des manières, à la fin ?

Maxime: Isis, ce vomi gêne la croissance de notre arbre.

Bénédicte: Et Dieu sais si j'en ai besoin pour mon ménage, fille.

Maxime: Dedju Isis, reprends-toi.

Bénédicte: Maxime, parle-lui.

(Maxime s'installe à côté d'Isis et lui parle, seul)

Maxime: Tu sais que c'est paradisiaque, sous ton arbre? Il nous a tous aidés à faire des bonds en avant. Je ne te l'ai peut-être pas assez dit, mais as-tu vu comme Ivan est devenu costaud? Et Baptiste, dire qu'il ne s'est toujours pas jeté sous un train, Isis, je suis très sérieux, c'est en partie grâce à ton arbre. Et puis, l'odeur suave de ton feuillage, ce n'est pas seulement délicieux en été, non, il constitue véritablement pour nous un gazouillant bouclier de sécurité. Je tiens à t'en remercier tout spécialement. C'est notre cuirasse, ma petite fille, notre magnifique blindé contre les contraintes de l'argent, les règlements, et ces rues qui n'en finissent pas de devenir plus sombres. Sois en bien consciente: ce sont tes branches qui me font tenir debout dans la toile d'araignée qui se tisse autour de nous, par les lettres et les enveloppes brunes de la banque et du gaz et de l'électricité et des impôts et des élections et de je ne sais quoi encore dont tout le monde fait si compliqué. Quand je regarde ton arbre, une force révolutionnaire germe dans ma poitrine. Mais toi, tu vomis.

Bénédicte: Alors chéri, ça donne quelque chose?

(Isis vomit)

Bénédicte: Je trouve que nous avons assez supporté ça.

Maxime: Isis, te rends-tu compte de ce que tu es en train de gâcher?

Ivan: Moi, je trouve ça simplement vulgaire.

Maxime: Elle trouble la paix de la maison et nous, nous marchons les yeux ouverts.

Bénédicte: C'est du blasphème, elle se moque grossièrement de nous.

Maxime: Je crois qu'elle mérite encore une bonne raclée.

Ivan: Il ne faut pas que ça en reste là, je suis tout à fait d'accord.

Bénédicte: Elle nous ruine.

Ivan: Châtiment!

Maxime: Oui, elle mérite un châtement.

Baptiste: D'accord, et je suis d'avis que le châtement soit à la hauteur du crime.

Scène 3: “Crime et châtement.”

Maxime: Le châtement digne du crime, ce n'est que justice. Que proposes-tu, Baptiste?

Baptiste: Quelle est sa plus grande faute, d'après toi?

Maxime: Qu'elle se prend un peu trop au sérieux, sacré nom, et qu'elle pense qu'elle peut vomir tout le temps.

Baptiste: Exactement, et tu crois qu'en fait, elle n'est pas si différente de toi ou moi?

Maxime: C'est ma fille, et elle doit se comporter comme toi et moi, oui.

Baptiste: Donc tu trouves qu'elle s'arroge indûment certains privilèges?

Maxime: Exactement.

Baptiste: Parce que ce n'est pas parce qu'un arbre lui pousse de la bouche qu'elle ne doit plus être propre?

Maxime: Exactement.

Baptiste: Bon, dans ce cas, ne ferions-nous pas mieux de lui montrer qu'elle est aussi normale que nous sommes normaux, par exemple en lui montrant de quelle manière se tenir correctement avec un arbre dans la bouche?

Maxime: Ce ne serait pas mal, en effet.

Ivan: Mais est-ce bien une punition?

Bénédicte: Bien sûr, tu crois qu'elle se prendra encore longtemps au sérieux quand quelqu'un d'autre se présentera avec un arbre dans la bouche?

Ivan: Non, c'est vrai, ça la ferait vaciller et la déstabilisera.

Baptiste: N'est-ce pas exactement ce qu'elle fait aussi avec nous en se mettant soudain à vomir?

Bénédicte: Où veux-tu en venir, Baptiste ?

Baptiste: Que le châtiment le plus approprié est peut-être qu'elle voit qu'il existe d'autres gens avec des arbres qui leur poussent dans la bouche.

Ivan: Splendide, elle pourra se la fourrer où je pense son auréole d'unicité. Qu'est-ce qu'elle croit, regardez mes pantoufles. (elles sont couvertes de vomi)

Baptiste: Dis Ivan, qu'est-ce que c'est qui sort de ta bouche, là.

Ivan: Ha ha! Splendide, une feuille, Baptiste, c'est une foutue feuille.

Baptiste: C'est vrai, et regardez, un deuxième bourgeon là.

Ivan: Mais sacré nom de nom regardez donc ce qui m'arrive de bizarre: une branche me pousse sur les lèvres, comme je vous le dis. Venez vite voir l'extraordinaire pour lequel j'ai été élu.

Maxime: Mais tu n'es pas le seul hein Ivan. Ah non, regarde un peu ce qui se balance sur ma langue?

Bénédicte: C'est exactement comme chez moi!

Maxime: Oh mais, quel magnifique petit bourgeon vois-je donc là, ma chérie d'amour!

Baptiste: Très bien, très, très bien.

Ivan: Et une branche qui part en boucle vers la gauche!

Bénédicte: Oh oui, ça va vite chez toi, je peux voir?

Ivan: Ouh la la non non dites! N'approchez pas, je n'aime pas ça, toutes ces opportunités de contact physique, qui sait ce que ça peut provoquer!

Maxime: Quelles feuilles splendides se mettent à germer sur mes lèvres!

Bénédicte: Ce vert tendre te va à merveille, mon amour, vraiment, je trouve que c'est le ton qui te va le mieux.

Maxime: Merci.

Bénédicte: Mon tronc commence à peser. Je ne peux déjà plus vous aider à nettoyer les légumes. Vous devrez aller chez le Chinois.

Baptiste: Est-ce que tous les arbres deviennent aussi grands?

Maxime, Ivan et Bénédicte: Oh ouiiiiii! Enormes!

Baptiste: Dans ce cas, vous feriez peut-être mieux de trouver un endroit pour vous étendre sur le dos, comme Isis, pour que votre arbre puisse pousser et pour que nous puissions abattre encore quelques pans de murs.

Ivan: Oh oui, s'étendre et rester couché, que chacun se débrouille, vous le savez tous maintenant, vous pouvez tous vous pâmer devant ma beauté mais ne venez plus me déranger, c'est déjà trop tard. Salut !

Bénédicte: Baptiste, vois-tu quelque chose dans le salon qui puisse me servir de tabernacle?

Baptiste: Ben oui, couche-toi là, sous la fenêtre, maintenant que tu es la vérité et comme la vérité sort toujours au grand jour...

Maxime: Je vais m'étendre près de la porte. Ainsi, je puis enlacer de mes branches quiconque entrera. Qu'il le veuille ou non.

Personne n'échappera à ma bonté, non point.

Ivan: Baptiste, elle réagit déjà?

Baptiste: J'ai l'impression qu'elle n'a pa encore vomi entre-temps.

Maxime: Ça marche.

Bénédicte: Encore un peu de persévérance, les amis.

Maxime: Si j'avais su que c'était si amusant, j'aurais commencé plus tôt.

Bénédicte: Attention à ce que tu parviennes à t'arrêter, toi, dis.

Ivan: Laissez venir les premiers petits oiseaux.

Maxime: N'oublie pas que quand ils chient, ça te tombe tout droit dans la figure, hein, Ivan.

Ivan: Comment ça?

Maxime: Parce que tu n'as encore aucun feuillage pour te protéger, triple idiot.

Ivan: Pas de feuillage? Et si vous vous regardiez un peu dans la glace, s'il vous plaît, de quoi avez-vous l'air, franchement?

Bénédicte: On ne va pas se laisser aller, les gars, tout de même, s'il vous plaît.

Maxime: Pourtant, quand on compte les arbres ici.

Bénédicte: On devrait peut-être tracer un chemin?

Baptiste: Comment?

Bénédicte: Ben oui, on a quatre arbres maintenant, on peut au moins en supprimer un. Lequel va-t-on supprimer?

Ivan: Je ne suis pas bien installé, moi.

Maxime: Il est de mon devoir et de ma responsabilité de semer et d'éparpiller ma bonté.

(silence)

Bénédicte: Qui ne dit mot consent: Isis!

Ivan: Oui, Isis, tu veux bien sortir les poubelles, s'il te plaît.

Maxime: Et tant que tu y es, apporte-moi le journal.

Ivan: Isis!

Maxime: Comment va-t-on la débrancher?

Isis: nnnnnnnnnn

Baptiste: Moi non plus, je n'ai rien dit. Je vote pour qu'on m'élimine.

Maxime: Tu n'as pas d'arbre.

Baptiste: Ah non? Oh, qu'est-ce qui pousse ici alors?

Maxime: Où?

Baptiste: Ici, sur ma lèvre, je sens un bourgeon.

Ivan: Montre.

Baptiste: Oui, et hop la la, voilà une feuille verte qui sort.

Bénédicte: Il va falloir que tu me persuades mieux que ça.

Maxime: Mais on allait en éliminer un au lieu d'en ajouter un, non?

Ivan: Vous voulez toujours vous en débarrasser?

Baptiste: Une feuille s'ouvre maintenant sur mes lèvres, elle est d'un vert profond, sillonnée de nombreuses nervures et découpée par de jolies échancrures.

(tous les cinq étendus sur le dos sifflent la louange de leur arbre)

Scène 4: « de la pousse des arbres »

(Ils sont tous couchés sur le dos. Isis se lève lentement, consternation générale.)

Isis: Maman, tu n'as pas le soleil dans les yeux? Papa, tu n'es pas dans le courant d'air? Bouge un peu les hanches, ça t'évitera un torticolis. Voilà, bien.

A quoi penses-tu, Ivan? Que tout ceci est ridicule? Si je savais quand la normale devient ridicule, on pourrait rire tous ensemble maintenant, ou pleurer, mais en tout cas, on serait ensemble.

Tu veux dire quelque chose, maman?

Tu ne trouves pas les mots? Essaie, je te le promets, je ne réduirai pas ton mutisme à une anecdote.

Tu as mal, papa ? Tiens, prends ça.

Mon amour pour vous n'a pas changé. C'est moi qui ai changé.

L'amour a suspendu mes capacités. Je n'ai presque plus de place.

Tu en tires une tête, Ivan. Tu ne comprends pas ce que je dis?

Mais un arbre qui me sort de la bouche, ça, tu comprends? Pauvre Ivan, préserve cette incompréhension, c'est uniquement la pauvreté de la langue qui nous rend incompréhensible.

N'ayez pas peur, je ne vous ferai pas de mal. Habituez-vous un peu à ce nouveau visage. Clair? Me voilà une autre, une fois de plus. Je n'adhère pas. Dis, papa, c'est un grand avion-chèvre en verre et en cire et qui te sort de la bouche, non? Je crois bien que oui. Laisse-

le sortir, papa, je ne le saboterai pas papa, voilà qu'il s'est déjà transformé en une tour liquide. Même si dans l'intervalle, elle est déjà une falsification. Les étrangers de l'imagination, vous avez sérieusement sué sous ses roues. Regardez-vous. Des poulets plumés sans tête. Dommage, seule la mort devrait pouvoir faire ça, la mort qui élève son mur devant nous, seconde après seconde, pierre par pierre, tout en restant hors de notre vue. Ça te fait pleurer, maman? Pleure, ça fait si longtemps. Que de larmes. Qu'elles viennent de loin! Ta pudeur envers mon arbre, n'était-ce jamais plus qu'une plainte disciplinée contre ta propre existence? Il n'y a pas de leçon à tirer de mon arbre, maman. Il n'y a pas de système.

Vous aviez espéré importer quelque chose de transcendant, de la nourriture pour les jours sombres, mais vous êtes restés des mendiants, de pauvres mendiants de surnaturel. Regardez-vous: les mains vides et la bouche ouverte. Pas mal. Et je ne vous donne rien. Un non quelque chose qui échappe au temps, une magnifique destruction au-delà des frontières de la pensée.

Avec quelle aisance indécente vous avez fouillé ma bouche, vous l'avez pillée et saccagée pour vous parer de ce que vous pensiez avoir trouvé. Ça ne vous va pas. C'est repoussant. Et je ne vous donne rien. Tous les faibles qui n'ont pas encore adapté leurs ambitions à leurs déceptions en font quelque chose. Regardez-

vous, couchés sous vos copies d'arbres, pauvres créatures, gentils soldats. Militants d'une ombre de rien.

Arrête de bouger, papa, ou bien est-il trop lourd? Mon gros bêta.

Mon arbre était sans être.

Ça te fait mal aux oreilles?

Je regrette, c'est comme ça. La langue risque d'éclater quand j'essaye de m'enfoncer en haut dans l'abîme du plus élevé. Et pourtant: je essaye de parler de non pas une chose sans parler de rien. Obligé. Je suis obligée. Parce que je vous aime et parce que je crains avoir senti l'odeur de ce temps. Je veux pouvoir parler de ce qui est sans être. Par horreur des esthéticiens de l'histoire qui font de la parole du jour, jour après jour, une valeur de l'éternité. De la chirurgie plastique qui va pendouiller. On est trop vieux, maintenant, on est tous trop vieux, on est trop souvent rabiboché. Les mots sont épuisés. J'aimerais, j'aimerais pouvoir parler d'où la lumière obscure séjourne. J'aimerais pouvoir parler depuis ce qui fait pousser les arbres. Mais ma bouche est ici. Sa place est ici et je n'ai pas d'autre place pour parler. J'aimerais bien, j'aimerais pouvoir le faire, mais sentez, sentez papa, maman, sentez ma bouche, c'est ici sa place. Pas là, d'où je pourrais parler de ce qui est, de ce qui était et de ce qui sera, parce que crac je ne termine pas mes mots, j'ai à peine prononcé une phrase qu'elle est déjà fanée.

Et comme tu aurais aimé entendre ça, mon petit papa, je le crois bien, toi aussi, tu aurais voulu entendre ça, tu le voulais tellement que tu as fait comme si tu l'entendais. Mais tu n'as entendu que ce que tu as su dompter toi-même.

Mon petit papa anxieux.

Tu veux des mots clairs, des lois efficaces.

Bien sûr, papa, ça fait combien de temps que tu rebondis dans le flipper des taux d'intérêt et des indicateurs de croissance qui ne te sont pas destinés?

Et vois-tu à quel point tu trébuches blessé dans la goulasch bouillante des cultures étrangères dans notre rue?

Tu te rappelles papa que tu as dit que personne ne pouvait m'approcher sans ôter ses chaussures? Ça t'a fait du bien, non? Une règle aussi limpide. Mon cher papa, même cette règle-là n'avait pas d'autre fondement que le trou d'une bouche béante.

Qu'y a-t-il, Ivan?

C'est parce que j'utilise le mot "trou" que tu te tortilles? Cher Ivan, plus ta quéquette se dilate, plus ta synthèse se comprime. Mais c'est parce que je t'aime que chaque synthèse de toi déchire.

Pourquoi laisses-tu les pulsions que t'offre la nature te prendre au collet?

Pauvre esclave, régis par ton aspiration à la délivrance. Si celle de de la pression sur ton scrotum et sur ton sort, toujours au ban de la pulsion première de la délivrance.

J'ai voulu t'offrir un bouquet où tes sens et ton instinct succomberaient. Ah, si j'avais réussi à te le donner! L'étincelle sublime qui aurait pu produire cela aurait peut-être enflammé ta liberté.

Mais tu t'es trouvé dans les sublimations les plus ineptes.

Et je ne me marie pas, cher Ivan, si ce n'est pas par volonté libre.

Tu es surprise maman, parce que j'appelle une quéquette une quéquette? La petite fille est devenue grande. Mais pas encore assez grande pour connaître avec une conscience dégagée la cime du Salut. Je suis aussi coincée que toi dans ce monde de phénomènes. Mais on peut en faire autre chose que de la soupe.

Quoi? Je n'ai pas de révélation à faire. De ma bouche sort une sagesse incomplète, un soleil transpercé et un mélange de rêve et de burlesque. Ma bouche est un entrepôt bancal à impossibilités.

Mais je peux te dire ceci maman: tu n'y trouveras pas la paix de la soumission.

Baptiste, oh toi, mon cher. Que tu es devenu pathétique: un criant dans le désert, ta voix sur la leur, pierre sur pierre. Mais le doute n'a jamais donné le succès, Baptiste. La déception, oui. Mais seulement quand la déception te démoli jusqu'au sol. Alors oui! La

destruction et l'accomplissement, Baptiste, ces deux-là font un. Le doute conduit à la trahison mitigée donc aussi à la confiance mitigée. Tu as su sauver tes meubles: pour ne pas succomber à la vérité, tu as mis tout sur ton style dansant, tes railleries. Tu t'es mis à jouer pour éviter la déchéance. Mon cher frère: même si toi aussi tu t'es bavardé sous cet arbre, c'était bien vu. Moi aussi, je connais un jeu.

Scène 5: “Bégayer en avant.”

Isis: Allez, levez-vous. Ça suffit comme ça.

Maxime: J je je vais l l là ou l l l là...?

Isis: Maintenant que mon arbre est mort, de nouveau, tout est licite.

Bénédicte: mm momomort?

Isis: C'est vous qui l'avez tué. D'abord vous lui avez attribué une vie qu'il n'avait pas, puis vous l'avez tué.

Bénédicte: I i i il est où où al alors?

Isis: Là où il a toujours été sans jamais y être.

Bénédicte: M m maimais ça ça c'est f f fort ça.

Maxime: Qu qu qu'allons-nous f f f faifaire?

Isis: Tu pourrais imiter un pingouin.

Baptiste: Qu qu qu qu'allons-nous devdevenir?

Bénédicte: On on devdevrait peupeupeut-être aller v v voir le doc doc docteur?

Maxime: Moi aussi, j j je bég bég bég fam fam fameusement, je v v vouvoudrais bien qu'on m'examine.

Baptiste: L l lailailaisse-moi reg reg regarder p'pa. J j je n'vois rien.
A mon nananavis, tu peupeux faire ce que tu veuveux, je ne vois rien.

Maxime: Vr vr vraiment ce que que que je veux?

Baptiste: A mon nananavis, ou ou oui.

Maxime: J j je je vouvoudrais ch chan chanter une ch chan
chanson.

Bénédicte: Allez pa!

Maxime: M maimais, il n'y a n'ya n'ya pas de ma mal à ca!?
(il chante)

Vive notre entrepôt déjanté (banca!)

Isis: Ça va pas la tête?

Maxime: Ne vive que la constatation qu'on est en vie!

Baptiste: J j'a j'avance en bég bég bégayant.

Bénédicte: Vers où?

Maxime: Je ne vois pas d'avenir

je ne le devois pas non plus:

je le vois dans ce chant.

J j'a j'avance en bég bég bégayant!

Isis: En fait, j'aimerais bien prendre un bain d'abord.

Maxime: J j'a j'avance en bég bég bégayant!

Baptiste: Dites, j'ai quelque chose ici.

Bénédicte: Qu qu quoi quoi fiston?

Baptiste: I i ici, sous l'ongle.

Maxime: Tu t'es fait mal?

Baptiste: Non, c'est un truc qui pousse.

Isis: Tu ne vas pas t'y mettre hein.

Baptiste: Mais non, c'est minuscule, venez voir.

Bénédicte: Allez c'est quoi?

Baptiste: Ici, tu vois mon ongle-là? Il est déchiré.

Bénédicte: Oui, mais ce n'est pas nouveau.

Baptiste: C'est vrai, mais j'ai l'impression qu'il y a quelque chose là maintenant.

Maxime: Je peux voir. Oui, c'est juste un ongle nain.

Baptiste: Tu crois que je peux l'arracher?

Maxime: Ça risque de faire mal, tu sais.

Bénédicte: Trempe-le d'abord dans de l'eau tiède avec un peu de sel.

Baptiste: D'où est-ce que ça vient?

Maxime: Ne te creuse donc pas pour ça.

Isis: C'est certainement lié à ton taux de calcium.

Baptiste: Trop ou trop peu?

Isis: Je ne sais pas, tu devrais te renseigner.

Baptiste: Bof, ce n'est pas la peine d'en faire tout un plat.

Bénédicte: Je vais faire chauffer de l'eau, donne-moi les petits ciseaux, je vais m'en occuper tout de suite.

Baptiste: Ce n'est pas urgent tu sais, occupe-toi plutôt d'Isis.

Isis: Ça va, j'irai me faire couler un bain dans une demi-heure.

Maxime: Ah oui, Isis, tu n'es pas encore au courant, mais pendant qu'on y était, on a abattu aussi un pan du mur de la salle de bains, donc en fait, on n'y est plus franchement à l'aise, mais bon.

Isis: Je vais me débrouiller, vous avez bien un rideau ou un truc comme ça?

Bénédicte: Baptiste a assemblé un truc pour y pendre des serviettes de bains pour qu'on ne nous voie plus de la rue au moins.

Isis: Ça ira, ne te tracasse pas pour ça.

Bénédicte: Baptiste viens ici, mets ton doigt dans ce gobelet pendant deux, trois minutes, ça va être fini tout de suite.

Ivan: On devrait peut-être aller chercher des sacs de ciment demain pour colmater quelques brèches de base.

Bénédicte: C'est vrai, je n'y avais même pas pensé.

Ivan: Si vous voulez continuer à habiter ici, bien sûr.

Maxime: Je n'en sais rien.

Bénédicte: Qu'est-ce que tu voudrais, alors?

Maxime: Je n'en sais rien.

Bénédicte: Ça va faire tout bizarre, si on reste ici.

Maxime: De toutes façons, on devra faire des réparations sérieuses.

Bénédicte: On pourrait en profiter pour mettre la cuisine là, j'ai plus de lumière là.

Maxime: Et tant qu'on y est, autant poser directement la véranda.

Bénédicte: Baptiste, je peux voir ton doigt? Je vais t'arranger ça tout de suite.

Baptiste: Ah!

Bénédicte: Voilà, c'est parti.

Isis: Et maintenant, verrait-on une apparition dans la disparition?

Baptiste: Une apparition?

Ivan: Dans la disparition?

Isis: Comme l'amour qui revit quand ce qu'il aime a disparu.

Maxime: Baptiste, tu vas retourner un peu plus souvent aux cours?

Baptiste: Si nous restons ici, enfin.

Bénédicte: Tu comptais faire quoi, alors?

Baptiste: Je nous verrais bien en Grèce.

Maxime: Et tu ferais tes examens en grec? Dans une autre langue, dans une autre culture? Nous sommes ici, gamin. Notre économie pourrait bien profiter de ton intelligence.

Isis: Comme la révolution qui éclate que quand l'occasion de la faire a disparu.

Ivan: J'ai aussi l'intention de rafraîchir ma boulangerie, cette année.

Maxime: Sors plus souvent, va danser.

Baptiste: Et toi, Isis?

Isis: La vérité vient toujours trop tard.

FIN

